

Olivier Donnat et Florence Levy

Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques

Département des études, de la prospective et des statistiques

Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques

Éditeur : Département des études, de la prospective et des statistiques
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2007
Date de mise en ligne : 21 septembre 2015
Collection : Culture prospective
ISBN électronique : 9782111398047

http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2007

Référence électronique
DONNAT, Olivier ; LEVY, Florence. *Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques* In : *Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques* [en ligne]. Paris : Département des études, de la prospective et des statistiques, 2007 (généré le 25 avril 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/deps/873>. ISBN : 9782111398047.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Secrétariat général
Délégation au développement et aux affaires internationales
Département des études, de la prospective et des statistiques

182, rue Saint-Honoré, 75033 Paris cedex 01
☎ 01 40 15 79 13 – 01 40 15 79 99

culture prospective

PRATIQUES ET PUBLICS

Téléchargeable sur le site http://www.culture.gouv.fr/deps 2007-3

Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques[1]

Sommaire

L'approche générationnelle 2
- Présentation des générations 2
- Pourquoi recourir à l'approche générationnelle dans le domaine de la culture ? 6
- Limites et contraintes de l'exercice 7

Analyse rétrospective 10
- La lecture de la presse quotidienne 10
- La lecture de livres 11
- La sortie au cinéma 12
- La sortie au théâtre 14
- La sortie au concert de musique classique 15
- La sortie au spectacle de danse 16
- La visite de musée ou d'exposition 17
- L'écoute de musique enregistrée 19
- L'écoute de la télévision 20
- L'écoute de la radio 21

Éléments de prospective 23
- La culture imprimée 25
- La culture juvénile 25
- La culture cultivée 26
- La culture musicale 26
- La culture audiovisuelle 27
- L'émergence de la culture numérique 27
- Vers de nouveaux équilibres 29

Avant-propos

En présentant les résultats d'une analyse générationnelle menée à partir des quatre vagues d'enquête sur les pratiques culturelles des Français[2], le DEPS souhaite engager une réflexion prospective de moyen terme.

L'analyse rétrospective qui a été menée sur une dizaine de pratiques culturelles et médiatiques confirme la nature générationnelle de la plupart des évolutions constatées depuis le début des années 1970 : qu'il s'agisse de la progression de la culture de l'écran, de la généralisation de l'écoute de musique enregistrée ou de la baisse de la lecture de quotidiens ou de livres, à chaque fois les changements ont été initiés par une génération nouvelle, avant d'être poursuivis et amplifiés par les suivantes. Tout laisse à penser par conséquent que les profondes mutations aujourd'hui à l'œuvre risquent de s'amplifier dans les quinze années à venir en liaison avec le renouvellement des générations.

Cette première étape permet de prendre la mesure des profondes transformations que nous avons vécues ces dernières décennies, avant même qu'internet et le numérique viennent bouleverser les conditions d'accès à la culture. Et surtout, elle souligne la nécessité qu'il y a aujourd'hui à tenter d'imaginer nos pratiques culturelles et médiatiques de demain pour pouvoir ajuster l'offre et les politiques publiques.

P. C.

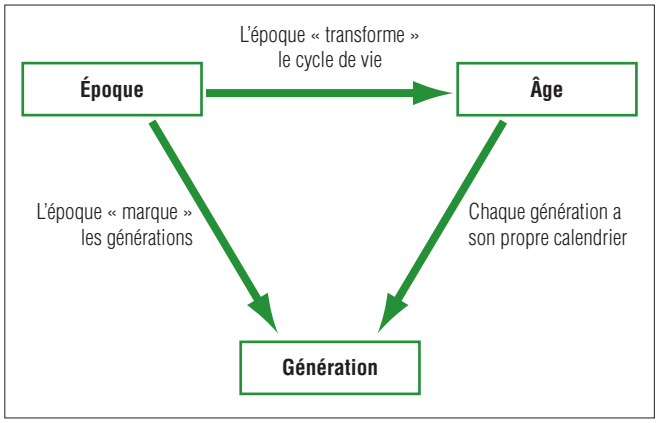
1. Cette synthèse a été réalisée par Olivier Donnat et Florence Lévy à partir d'une étude confiée au BIPE. Le rapport du BIPE a été rédigé par Thierry Fabre et Florence Pourbaix, *Étude sur les pratiques culturelles et médiatiques à l'horizon 2020*, mars 2007.
2. *Les pratiques culturelles des Français. Enquêtes 1973, 1981, 1988 et 1997*, Paris, DEPS (SER/DEP), Ministère de la culture et de la communication.

Directeur de publication : Philippe Chantepie, chef du Département des études, de la prospective et des statistiques
Responsable des publications : Jacqueline Boucherat
2007-3 – juin 2007

L'APPROCHE GÉNÉRATIONNELLE

L'approche générationnelle est un type d'analyse originale qui enrichit et dépasse l'analyse par l'âge[3]. Elle s'appuie sur trois principes essentiels :

- ce qui unit les membres d'une génération, c'est de vivre la même histoire au même moment de sa vie : chaque génération a son propre calendrier de la vie avec une espérance de vie qui lui est spécifique, mais aussi des périodes de formation initiale plus ou moins longues, etc. ;
- chaque génération est « marquée » – souvent pour la vie – par ses expériences initiatrices vécues au temps de sa jeunesse (c'est la notion de « marqueur générationnel »). C'est pourquoi une génération est qualifiée par les faits marquants de ses vingt ans ; l'impact est d'autant plus fort que l'Histoire aura été intense par ses événements ou par ses ruptures ;
- chaque génération reçoit en héritage les valeurs transmises par celles qui l'ont devancée, mais au sein des générations les plus récentes, on vit et on apprend désormais davantage avec ses pairs qu'avec ses pères (notion de « mimétisme générationnel »).



Source : BIPE

Présentation des générations

Une génération est définie comme un regroupement d'individus du même âge, partageant les mêmes valeurs, dont les principales se sont formées autour de 20 ans. C'est dans cet esprit que les générations définies par le BIPE ont été baptisées en s'inspirant des événements majeurs qui ont marqué ses membres aux alentours de leur vingtième année[4] (voir graphique 1).

Cette approche, en couvrant l'ensemble des cohortes nées au XX^e siècle, a amené à identifier trois types de générations, en fonction de leurs rôles par rapport à la génération précédente (représentées par les colonnes du tableau) :

1. les générations dites « pionnières », qui « inventent » les éléments de rupture avant qu'ils soient partagés par leur cogénérationnaires ;
2. les générations dites « mutantes », qui connaissent une rupture forte des sensibilités, des pratiques et des goûts, comme en témoignent ceux qui eurent 20 ans en mai 1968 en généralisant les bouleversements initiés par quelques individus de la génération précédente ;
3. les générations dites « suiveuses », qui ne font qu'appliquer et diffuser les recettes de la génération mutante qui les précède.

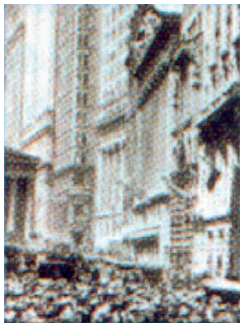
Mais cet aspect cyclique des générations ne doit pas faire oublier le cours de l'histoire qui influe profondément sur les « moteurs » de chaque génération. En remontant au tout début du XX^e siècle, on constate que les générations les plus anciennes, nées entre 1905 et 1934, se définissent avant tout par des critères économiques, les générations nées entre 1935 et 1964 par des critères culturels, alors que les nouvelles générations, nées entre 1965 et 1994, semblent évoluer fortement à l'aune des mutations technologiques.

Pour chacune de ces générations, il est possible de collecter un ensemble de données aussi bien quantitatives (effectifs, pourcentage de bacheliers, etc.) que qualitatives (valeurs, personnalités marquantes, films cultes, etc.) qui la caractérisent. Cela étant donné, adopter une approche générationnelle revient à considérer la société comme le lieu qui rassemble l'ensemble de ces générations distinctes.

Pour mettre en évidence les phénomènes générationnels qui peuvent apparaître à l'analyse d'un comportement particulier, la démarche adoptée dans cette étude est avant tout graphique : sur l'axe des ordonnées est représenté un indicateur qui

3. Cette approche a été développée depuis une quinzaine d'années au sein du BIPE par Bernard PRÉEL, auteur de deux ouvrages sur le sujet : *Le choc des générations*, Paris, La Découverte, 2000 et *Les générations mutantes*, Paris, La Découverte, 2005.
4. Ce découpage en générations résulte de nombreux travaux du BIPE réalisés dans des domaines variables (culture, médias, consommation…). Il a su faire la preuve de sa pertinence et de sa robustesse. Est-il nécessaire de préciser que la dénomination de chaque génération – telle qu'elle apparaît dans le graphique 1 – a une simple vocation de simplification et de communication, une génération ne pouvant naturellement pas se résumer en un seul mot, aussi caractéristique soit-il.

Graphique 1 – Présentation des générations

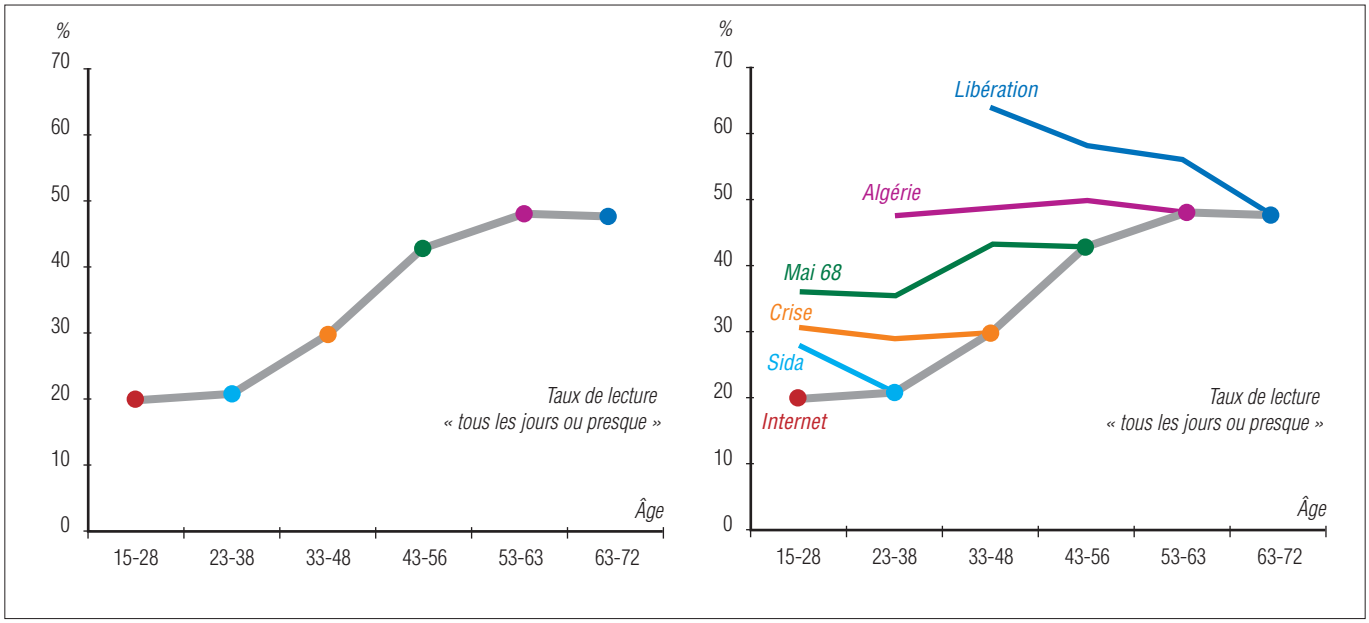
	PIONNIERS Avant-garde	MUTANTS Dominant	SUIVEURS Arrière-garde
Vague 1 Économique	**1905-1914** 20 ans entre 1925 et 1934	**1915-1924** 20 ans entre 1935 et 1944	**1925-1934** 20 ans entre 1945 et 1954
	Années Folles 	*Krach (exode)* 	*Libération* 
Vague 2 Culturelle	**1935-1944** 20 ans entre 1955 et 1964	**1945-1954** 20 ans entre 1965 et 1974	**1955-1964** 20 ans entre 1975 et 1984
	Algérie (Rock) 	*68 (Sixties)* 	*Crise* 
Vague 3 Technologique	**1965-1974** 20 ans entre 1985 et 1994	**1975-1984** 20 ans entre 1995 et 2004	**1985-1994** 20 ans entre 2005 et 2014
	Sida 	*Internet* 	*11 septembre* 

Source : BIPE

permet de mesurer le comportement analysé et en abscisses l'âge des individus.

L'éclairage générationnel apparaît lorsque, au lieu de représenter les comportements de l'ensemble de la population sur une seule courbe qui serait comme une photographie de la société à une date donnée, on choisit de tracer une courbe par génération, chacune retraçant l'histoire de la génération au cours des différentes étapes de son cycle de vie. Ce mode de représentation permet ainsi, en réintroduisant une profondeur historique dans le graphique, d'éviter les pièges d'interprétation d'une analyse transversale en adoptant au contraire une vision longitudinale du comportement des individus.

Graphique 2 – Coupe instantanée (1997) et courbes générationnelles de la lecture de la presse quotidienne



Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003[5])

Sur ces graphiques, ainsi que sur ceux qui suivront, l'axe de l'âge est gradué en tranches qui se recoupent partiellement. En effet, l'intervalle entre les enquêtes n'étant pas constant, il n'a pas été possible d'utiliser des tranches décennales qui auraient parfaitement correspondu aux âges des différentes générations aux quatre dates d'enquête.

Les générations représentées de manière significative dans les quatre vagues d'enquête ont vu leur âge évoluer ainsi* :

Vague 1 : 1973	19-**28**	29-**38**	39-**48**			
Vague 2 : 1981	17-26	27-36	37-46	47-**56**		
Vague 3 : 1988	15-23	24-33	34-43	44-53	54-**63**	
Vague 4 : 1997	**13**-22	**23**-32	**33**-42	**43**-52	**53**-62	**63-72**
Choix des tranches d'âge	**15-28**	**23-38**	**33-48**	**43-56**	**53-63**	**63-72**

Chaque tranche retenue a comme bornes l'âge minimal et l'âge maximal des tranches concernées dans les quatre vagues d'enquête.

Ainsi, pour la première tranche d'âge : en 1973, les plus jeunes appartenaient à la génération *Mai 68* et avaient entre 19 et 28 ans. En 1981, les plus jeunes appartenaient à la génération *Crise* et avaient de 17 à 26 ans. Ils appartenaient à la génération *Sida* en 1988 (15-23 ans) et à la génération *Internet* en 1997 (13-22 ans). On choisit donc, pour définir la première tranche d'âge (15-28 ans), une gradation allant de l'âge minimum de la jeune génération lors de la dernière enquête (*Internet* en 1997, soit 15 ans et non 13 du fait du protocole de l'enquête puisque les moins de 15 ans ne sont pas pris en compte), à l'âge maximum de la jeune génération de la première enquête (*Mai 68* en 1973, soit 28 ans).

* Les couleurs qui sont identiques à celles du graphique 2 permettent de suivre l'évolution de chaque génération d'une enquête à l'autre.

Le cas de la lecture de la presse quotidienne met bien en évidence l'intérêt de ces courbes générationnelles (voir graphique 2).

Sur la partie gauche du graphique, on voit une coupe instantanée de la lecture de la presse quotidienne en 1997. Elle représente le pourcentage des personnes interrogées déclarant lire un titre de presse quotidienne « tous les jours ou presque » en fonction de leur âge. La courbe obtenue est croissante en fonction de l'âge et elle dresse donc un portrait assez positif de l'avenir de la presse quotidienne, en sous-entendant que les difficultés de recrutement que rencontre actuellement la presse écrite auprès des jeunes n'augureraient pas d'une désaffection durable, mais d'un simple effet d'âge, les jeunes d'aujourd'hui étant destinés à se mettre à lire en vieillissant.

Sur la partie droite du graphique 2, on a représenté les courbes générationnelles qui retracent le comportement de chaque génération individuellement, tel qu'il a évolué depuis 1973. Le premier constat qui s'impose est que chacune de ces courbes est relativement plate : le taux de lecture qui caractérise une génération autour de ses vingt ans reste sensiblement la même à quarante, cinquante ou soixante ans. Il ne faut donc pas retenir que « plus on est vieux, plus on lit », mais plutôt que « qui a lu, lira » (et sa version pessimiste « qui n'a pas lu ne lira pas »). Le deuxième constat naît de la com-

5. Le volet supplémentaire de l'enquête permanente sur les conditions de vie (EPCV) des ménages de l'Insee portait en octobre 2003 sur la participation culturelle et sportive.

paraison des différentes courbes générationnelles entre elles. Il apparaît en effet que chaque génération se caractérise par un taux de lecture inférieur à celle qui la précède et supérieure à celle qui la suit : on dit alors que la lecture de la presse quotidienne présente un effet générationnel négatif. Les perspectives qui se dessinent donc pour l'avenir de la presse quotidienne sont radicalement différentes de celles que l'on envisageait tout à l'heure : si chaque génération ancienne est peu à peu remplacée par une génération qui a des habitudes de lecture de la presse quotidienne beaucoup plus faible, le taux global de lecture de la presse quotidienne à l'échelle de la population tout entière est destiné à baisser inéluctablement.

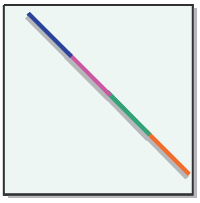
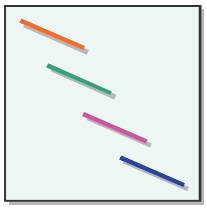
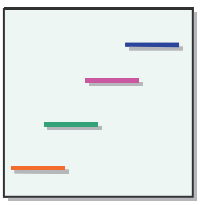
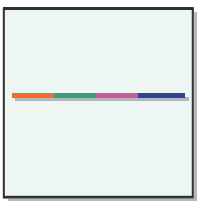
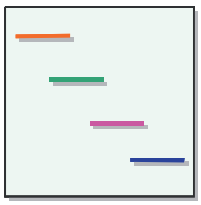
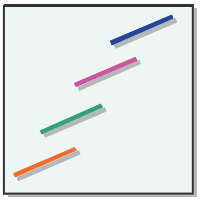
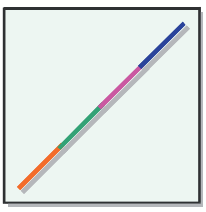
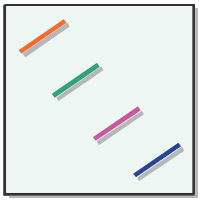
Le cas de la presse quotidienne apparaît particulièrement marquant en ce sens qu'il s'agit quasiment d'un cas d'école : il présente un effet générationnel négatif qui reste valable pour chacune des générations étudiées, et un effet d'âge quasiment nul.

Dans la pratique, les comportements étudiés sont rarement aussi simples. Il est toutefois possible d'identifier un certain nombre de cas types en fonction de l'effet d'âge, qui apparaît dans la pente de chacune des courbes générationnelles – qui peut être négatif, neutre ou positif –, et de l'effet générationnel, qui apparaît dans la comparaison des courbes d'une génération à l'autre – qui peut également être négatif, neutre ou positif (voir tableau 1).

Cette matrice qui combine les effets d'âge et les effets de génération servira de grille d'analyse pour aborder les pratiques culturelles et médiatiques car elle permet d'anticiper leur avenir. Neuf situations peuvent être distinguées :

- On peut parler d'effets générationnels « purs » lorsqu'il n'y a pas d'effet d'âge (les courbes générationnelles sont plates). L'effet peut alors être négatif (c'est le cas de la presse quotidienne) et on appelle ce cas « le déclin », ou positif dans le cas de « l'expansion ».
- Ces deux évolutions possibles peuvent être renforcées par des effets d'âge tirant la pratique dans le même sens : c'est le cas de « l'enfer » dans lequel l'effet générationnel négatif est aggravé par un effet d'âge négatif (non seulement les nouvelles générations pratiquent moins que les anciennes, mais en plus, en vieillissant, elles pratiqueront de moins en moins) ; c'est également le cas du « 7e ciel » dans lequel l'effet générationnel positif est amplifié par un effet d'âge positif (non seulement les jeunes générations pratiquent plus que les anciennes, mais elles pratiqueront de plus en plus en vieillissant).

Tableau 1 – Matrice des différents cas types dans l'analyse générationnelle

		Effet de génération		
		Négatif	**Neutre**	**Positif**
Effet d'âge	**Négatif**	 L'enfer	 La pratique juvénile	 Le salut par les entrants
	Neutre	 Le déclin	 La pratique intemporelle	 L'expansion
	Positif	 La menace des sortants	 La pratique senior	 Le 7e ciel

Source : BIPE

- D'autres cas laissent présager une évolution plus incertaine, lorsque l'effet de génération et l'effet d'âge jouent en sens inverse : ainsi, le cas où on croise un effet générationnel négatif et un effet d'âge positif est délicat à interpréter. Les générations les plus anciennes sont dans cette configuration celles qui pratiquent le plus, à la fois parce qu'elles sont plus âgées et parce qu'elles sont nées plus tôt ! Leur futur renouvellement risque donc d'impacter négativement le niveau global de la pratique, c'est pourquoi ce cas est appelé « la menace des sortants ». Dans la configuration inverse où un effet générationnel positif se combine à un effet d'âge négatif, les jeunes générations sont celles qui pratiquent le plus, parce qu'elles sont plus « modernes » et parce qu'elles n'ont pas encore vieilli. Cette configuration caractérise donc des pratiques très largement dominées par les jeunes, ce qui lui vaut son nom de « salut par les entrants ».
- Dans certains cas de figure, on a affaire à un effet d'âge « pur » qui se traduit graphiquement par le fait que les courbes générationnelles se superposent. C'est le cas de la « pratique juvénile » (effet d'âge négatif) et de la « pratique senior » (effet d'âge positif). Dans ces configurations, l'avenir de la pratique étudiée dépend entièrement de l'évolution de la structure par âge de la population.
- Enfin, lorsqu'aucun effet générationnel ni d'âge ne peut être identifié, on a affaire à une pratique « intemporelle ».

Pourquoi recourir à l'approche générationnelle dans le domaine de la culture ?

En quoi une approche de nature générationnelle se justifie-t-elle dans le champ de la culture ? Et dans quelle mesure peut-elle enrichir l'analyse des pratiques culturelles et médiatiques ?

La justification la plus évidente de la pertinence d'une telle approche naît d'un simple constat : nos habitudes culturelles et notre fréquentation des équipements culturels sont en grande partie déterminées par l'offre culturelle existante, les pratiques de nos amis et relations et la valorisation sociale liée à telle ou telle pratique – autant de données qui caractérisent notre époque et s'imposent de manière similaire à l'ensemble de nos cogénérationnaires. C'est ainsi que certaines ruptures dans les comportements culturels, qui peuvent sembler liées à l'âge, trouvent en fait leur origine dans l'histoire commune d'un groupe d'individus ayant eu le même âge à la même époque ou dans l'ensemble des valeurs qui les caractérisent.

Par ailleurs, les grandes évolutions culturelles de ces dernières décennies ont été prioritairement portées par les jeunes. Elles ont souvent donné lieu à des mésinterprétations en étant présentées comme des effets de mode ou des phénomènes « de jeunes » destinés à disparaître au fur et à mesure que ses adeptes prendraient de l'âge. Il s'agissait en réalité de phénomènes que l'on peut qualifier *a posteriori* de générationnels, affectant toute une tranche de la population du même âge et persistant tout au long de leur vie.

Ainsi, la progression de l'écoute de la musique enregistrée ne s'explique pas par un goût particulier de la jeunesse pour la musique, mais par son appartenance à une génération ayant connu une véritable révolution des conditions d'écoute. C'est dans cette optique que l'analyse générationnelle peut s'avérer utile en identifiant dans les pratiques des nouvelles générations celles qui sont uniquement liées à leur âge et celles qui ont vocation à perdurer à l'âge adulte.

Dès lors, une analyse générationnelle appliquée aux pratiques culturelles et médiatiques des Français présente un triple intérêt :
- dans les liens observés entre pratiques culturelles et tranche d'âge, distinguer ce qui est générationnel de ce qui ne l'est pas ;
- dans les liens observés entre pratiques culturelles et variables sociodémographiques, dégager ce qui évolue au fil des générations ;
- dans les liens observés entre pratiques culturelles et générations, analyser ce qui change ou va changer.

On comprend donc que l'analyse générationnelle constitue un outil particulièrement utile dans le cadre d'une démarche prospective : en effet, si les comportements des adolescents d'aujourd'hui préfigurent ceux des adultes de demain, alors les évolutions de leurs pratiques culturelles peuvent permettre d'entrevoir les comportements culturels à venir.

Dans cette perspective, l'existence des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français constitue une véritable opportunité pour plusieurs raisons :
- elles reposent tout d'abord sur un échantillon relativement large et représentatif de la population française des 15 ans et plus ;

- elles sont récurrentes, avec jusqu'ici 4 vagues d'enquête espacées dans le temps (1973/1981/1988/1997), ce qui permet un suivi longitudinal des pratiques culturelles (un individu d'une génération donnée passant d'une tranche d'âge à la suivante entre deux vagues d'enquête) ;
- elles remontent au début des années 1970, balayant plus d'un quart de siècle de pratiques culturelles, ce qui rend l'analyse longitudinale de nature générationnelle pertinente en lui offrant une certaine profondeur historique.

À partir de ces quatre enquêtes, il est donc possible de suivre une même génération à différents stades de son cycle de vie et d'identifier parmi les caractéristiques principales de ses pratiques culturelles et médiatiques celles qui sont de nature générationnelle et celles qui, liées à un simple effet d'âge, sont plus passagères.

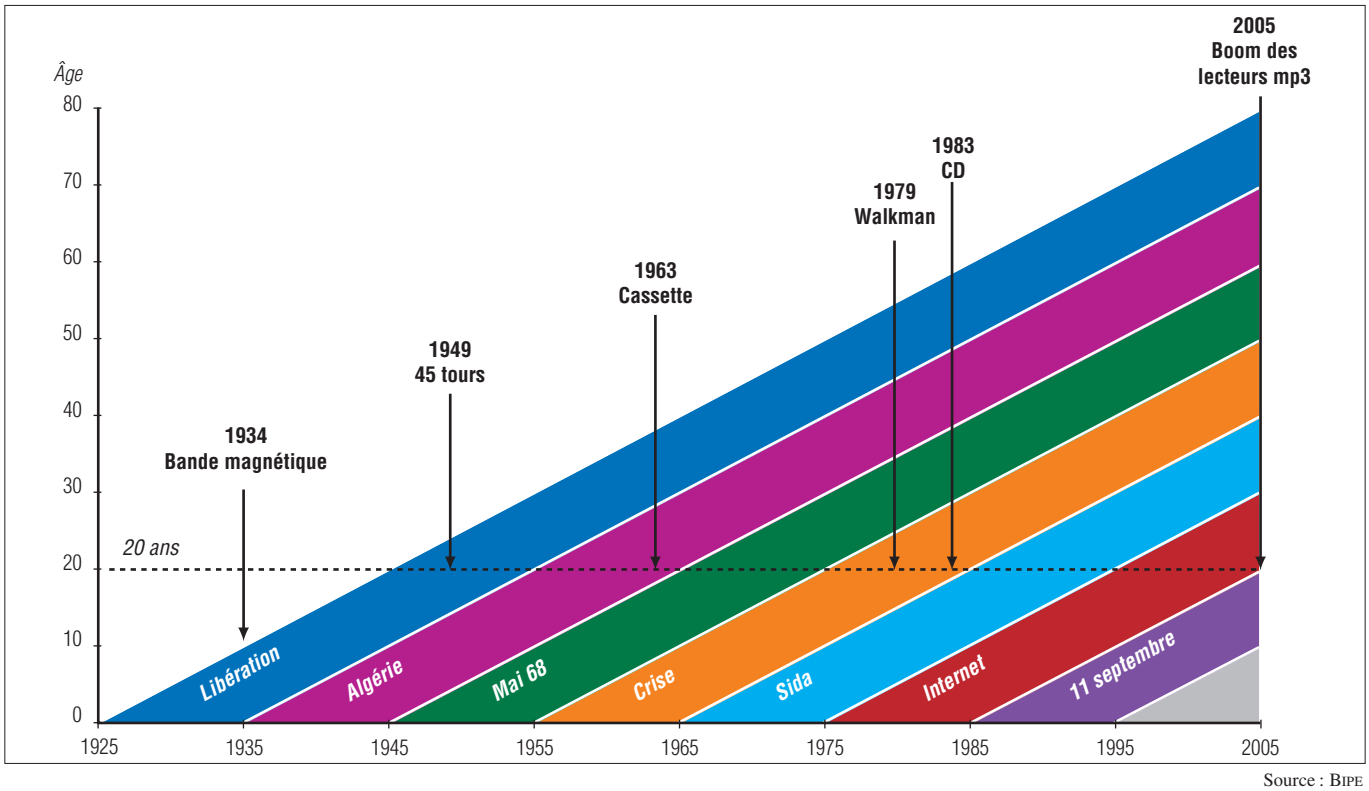
Limites et contraintes de l'exercice

L'exercice d'analyse des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français sous l'angle générationnel se heurte cependant à un certain nombre de limites qu'il est bon de souligner dès à présent, dans la mesure où elles pourront venir tempérer nos conclusions.

D'abord, le premier risque est de prêter à l'approche générationnelle des vertus omniscientes, comme si elle suffisait à elle seule à expliquer et à prévoir tous les comportements des individus de chaque génération. Pour éviter cet écueil, outre la prise en compte des autres caractéristiques sociodémographiques usuelles, il importe de prendre la mesure des grandes mutations qui affectent le domaine de la culture et des médias, quitte à revenir ensuite au cadre générationnel pour analyser l'impact de ces mutations sur les valeurs et pratiques des différentes générations.

Il importe donc d'identifier les tendances lourdes qui impactent les comportements culturels, qu'elles soient de nature :
- technologique (évolutions technologiques, inventions de nouveaux supports, révolution numérique, etc.) ;
- sociodémographique (allongement de la durée de vie, modification du poids des différentes générations, arrivée de nouveaux seniors issus du *baby-boom*, mutation du cycle de vie, etc.) ;
- socio-économique (évolution de la répartition des revenus par tranche d'âge, évolution du volume et de la composition des dépenses, évolution du taux d'activité des femmes, etc.) ;
- ou socioculturelle (évolution du rapport au temps, des valeurs, etc.).

Graphique 3 – Effets d'offre dans le domaine de la musique enregistrée



Source : BIPE

Pour ne prendre qu'un exemple, rappelons que les évolutions en matière d'écoute musicale sont étroitement liées aux différentes mutations technologiques qui ont marqué ces dernières décennies et touché les différentes générations à des moments différents de leur cycle de vie (voir graphique 3).

Autre évolution structurelle dont les effets ne peuvent être ignorés dans le domaine culturel : le niveau moyen des études a fortement évolué au cours des dernières décennies du fait de la scolarisation croissante et de l'allongement de la durée des études (voir graphique 4).

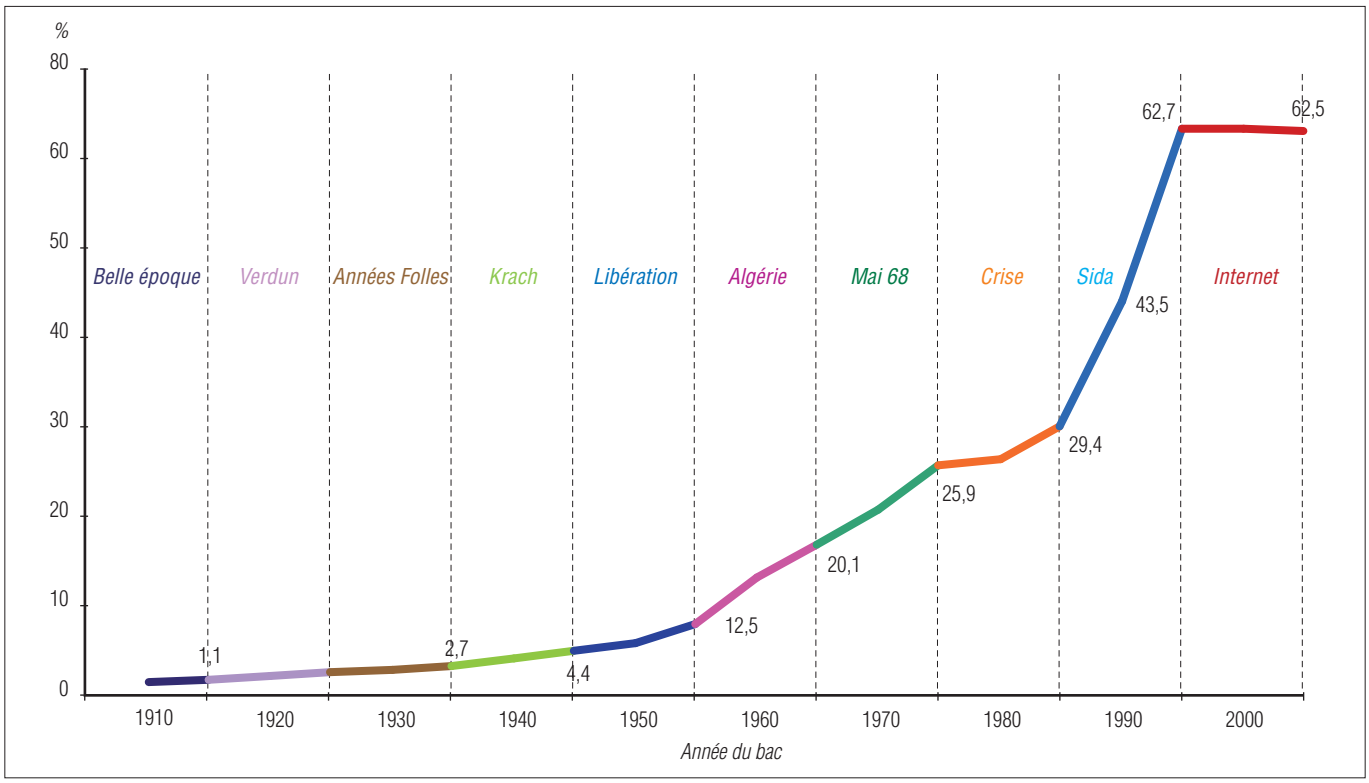
Ainsi, à partir de ces deux exemples, on voit que les générations *Crise*, mais surtout *Sida* et *Internet* ont vécu pleinement deux changements culturels profonds qui ont modifié le contexte de leurs comportements culturels : les médias audiovisuels (technologique) et le lycée de masse (sociodémographique). Elles ont de ce fait accéléré le mouvement esquissé par la génération *Mai 68*, profitant d'une offre plus diversifiée, de nouveaux moyens d'accès et de l'élargissement du champ de la culture.

Toutefois, l'approche générationnelle ne doit pas conduire à un écrasement des autres variables structurantes. Toutes les personnes d'une même génération n'étant, bien entendu, pas identiques dans leurs comportements, il est indispensable de croiser le critère générationnel avec les autres variables structurantes pour pouvoir identifier des phénomènes générationnels qui ne concerneraient qu'un sous-groupe de la population : c'est ainsi que pour certaines pratiques culturelles ou médiatiques, l'effet générationnel ne pourra pas être observé à l'échelle de la population totale mais se dessinera lorsque l'on étudiera par exemple le comportement des hommes ou des Parisiens.

En plus de l'âge, variable au statut un peu particulier du fait de son lien avec la génération dont elle est en quelque sorte l'expression à une date donnée, il nous paraît souhaitable de retenir quatre critères[6] :

1. le niveau d'études, indicateur du « capital culturel » dont la prise en compte est incontournable s'agissant des pratiques culturelles ;
2. le genre, dans la mesure où les pratiques masculines et féminines semblent s'orienter vers une divergence accrue chez les jeunes générations ;

Graphique 4 – Évolution du pourcentage de bacheliers par génération (1910-2005)



Source : Ministère de l'éducation nationale/BIPE

6. Les courbes générationnelles obtenues par croisement avec ces quatre variables ne sont pas présentées ici. Elles sont disponibles sur www.culture.gouv.fr/deps

3. la catégorie d'agglomération, dont l'impact sur les sorties culturelles est indéniable, ne serait-ce qu'en raison de la répartition géographique des équipements culturels ;
4. le statut familial, qui, bien que souvent lié à l'âge, détermine de manière assez nette les comportements de sociabilité, de sortie des individus et a donc par ce biais un impact sur le type de pratiques culturelles.

Sur ces quatre critères, l'évolution de la structure des échantillons des quatre vagues de l'enquête sur les pratiques culturelles apparaît relativement stable (voir tableau 2).

Par ailleurs, l'analyse générationnelle proposée est contrainte par les caractéristiques de l'outil principal utilisé, à savoir l'enquête sur les pratiques culturelles des Français.

Commençons par rappeler que ces données d'enquêtes correspondent à des pratiques déclarées et non observées. Or, en situation d'enquête, il existe toujours un décalage entre pratiques réelles et pratiques déclarées. Ceci conduit à faire l'hypothèse implicite que les pratiques culturelles déclarées, si elles sont inexactes en volume, sont fidèles à la réalité en structure, c'est-à-dire dans les positions relatives entre catégories sociodémographiques et entre générations.

Et surtout, l'analyse générationnelle ne peut porter que sur un nombre limité d'activités culturelles, celles qui réunissent deux conditions : être présentes dans les quatre enquêtes et avoir fait l'objet d'une interrogation identique ; autrement dit, seules les questions dont la formulation est demeurée inchangée en 1973, 1981, 1988 et 1997 ont pu faire l'objet d'une analyse. De plus, pour chacune des pratiques retenues, il a fallu définir un indicateur précis en fonction de la disponibilité des données pour traduire l'engagement des Français dans le domaine considéré. Il s'agit dans beaucoup de cas du taux de pratique général au cours des douze mois précédant l'enquête, mais il a été possible dans certains cas de travailler sur un taux de « forte pratique ».

Ainsi, pour les sorties culturelles (spectacle vivant, visite de musée ou d'exposition), il a fallu se limiter à l'analyse d'un taux de pratique annuel (« est allé au moins une fois au cours des douze derniers mois »), sans pouvoir distinguer le degré d'implication dans la pratique, tandis que l'analyse sur la lecture de livres porte sur les forts lecteurs (20 livres et plus par an) et celle sur l'écoute de télévision sur ceux qui la regarde au moins 20 heures par semaine.

Enfin, l'enquête sur les pratiques culturelles des Français étant reconduite tous les 10 ans environ, les dernières données disponibles datent de 1997, ce qui ne permet pas de rendre compte des évolutions les plus récentes ni des transformations liées à la diffusion de la micro-informatique et d'internet. Pour pallier cette relative obsolescence, on s'est efforcé chaque fois que cela a été possible de reconstituer un point plus récent pour chacune des pratiques étudiées, en s'appuyant sur les résultats de l'*Enquête permanente sur les conditions de vie* (EPCV) de l'INSEE qui, en 2003, portait spécifiquement sur les pratiques culturelles et sportives[7].

Tableau 2 – Évolution des catégories sociodémographiques au fil des vagues d'enquête sur les pratiques culturelles des Français

en %

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997
Genre				
Homme	48	48	48	48
Femme	52	52	52	52
Diplôme				
Bas	85	81	85	78
Haut*	15	19	15	22
Type d'agglomération				
Moins de 100 000 habitants	58	56	56	55
Plus de 100 000 habitants	22	28	28	28
Paris et RP	13	16	16	17
Statut familial				
En couple	66	67	66	65
Célibataire	22	18	21	22
Autre	13	15	13	14

* Parmi les nouvelles générations, au sein desquelles l'obtention du baccalauréat et les études supérieures se sont généralisées (à partir de la génération *Sida*), seront considérés comme à haut capital culturel les individus ayant au moins atteint le niveau « bac + 2 », alors que dans les générations précédentes, il suffit du bac pour appartenir à cette catégorie.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication

7. Dans la plupart des cas, les taux de pratique observés jusqu'en 1997 ont été prolongés par une estimation issue de l'EPCV pour l'année 2003. Lorsque le taux de pratique global a semblé incohérent avec l'historique disponible, il a été corrigé par une estimation s'appuyant sur d'autres sources (Médiamétrie pour les médias par exemple), mais en faisant l'hypothèse que la structure des pratiquants (notamment la répartition par âge) observée par l'INSEE restait valable.

ANALYSE RÉTROSPECTIVE

Les données recueillies lors des quatre vagues d'enquêtes sur les pratiques culturelles des Français offrent la possibilité de procéder à une analyse rétrospective des principales évolutions constatées depuis les années 1970 en matière de consommations médiatiques, de lecture de livres et d'écoute de musique, et de sorties culturelles (tableau 3).

Tableau 3 – Pratiques étudiées et indicateur retenu pour chacune d'entre elles

Presse quotidienne

Part de la population lisant un quotidien tous les jours ou presque

Livres

Part de la population ayant lu 20 livres ou plus au cours des 12 derniers mois

Cinéma

Part de la population étant allée au moins 3 fois au cinéma au cours des 12 derniers mois

Théâtre

Part de la population étant allée au moins une fois au théâtre au cours des 12 derniers mois

Concert classique

Part de la population étant allée au moins une fois à un concert de musique classique au cours des 12 derniers mois

Spectacle de danse

Part de la population étant allée au moins une fois à un spectacle de danse au cours des 12 derniers mois

Musée et exposition

Part de la population ayant visité au moins une fois un musée ou une exposition au cours des 12 derniers mois

Musique enregistrée

Part de la population écoutant de la musique enregistrée tous les jours ou presque

Télévision

Part de la population regardant la télévision plus de 20 heures par semaine

Radio

Part de la population écoutant la radio plus de 20 heures par semaine

La lecture de la presse quotidienne

La part des Français lisant tous les jours ou presque un quotidien a régulièrement baissé au cours des trois dernières décennies, passant de 55 % en 1973 à 31 % seulement en 2003.

Au fil des enquêtes, la variable « âge » s'impose toujours comme la plus explicative de la lecture de la presse quotidienne. Pourtant, l'approche générationnelle (voir graphique 5) fait apparaître une grande stabilité des comportements de chaque génération, quel que soit leur âge (la courbe de chaque génération est quasiment horizontale), traduisant au contraire un effet d'âge pratiquement nul. Cette apparente contradiction s'explique par le fait qu'*à une date donnée*, considérer l'âge ou la génération d'un individu est strictement équivalent.

Tableau 4 – Évolution de la lecture de la presse quotidienne

en %

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	**55**	**47**	**43**	**36**	**31**
Genre					
Homme	60	50	48	40	33
Femme	50	44	39	32	29
Diplôme					
Bas diplôme	55	48	43	37	30
Haut diplôme	56	44	45	32	34
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habitants	57	51	46	38	33
Plus de 100 000 habitants	59	50	43	35	29
Région parisienne	44	27	33	30	26
Statut familial					
Marié ou concubin	59	50	46	39	n.d.*
Célibataire	43	39	34	26	
Autre	57	44	43	38	
Génération					
11 septembre					10
Internet	-	-	-	20	23
Sida	-	-	28	21	27
Crise	-	31	29	29	29
Mai 68	36	36	43	43	35
Algérie	48	49	50	49	40
Libération	64	58	56	47	42
Classe d'âge					
15-24	-	30	28	20	18
25-34	-	36	31	23	26
35-44	-	45	44	30	28
45-54	-	54	50	45	32
55-64	-	63	57	49	40
65-74	-	64	59	48	41
75 et plus	-	56	56	61	41

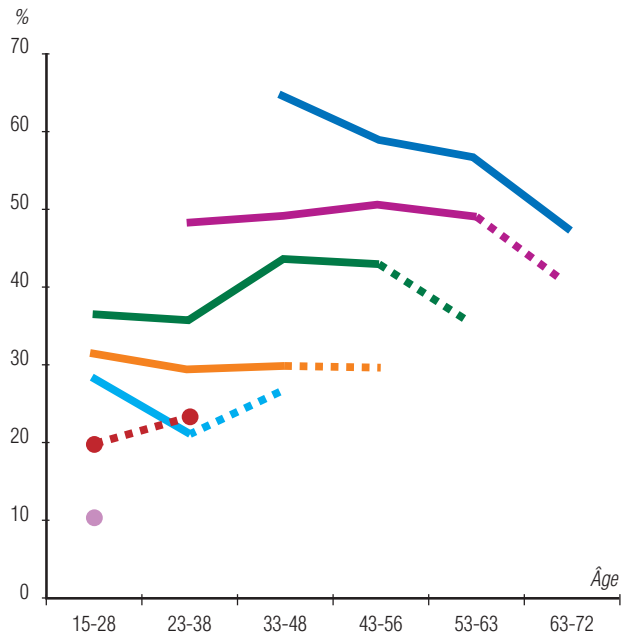
* n.d. : non disponible.
Pour lire ce tableau : 55 % des personnes interrogées lors de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* de 1973 déclaraient lire un quotidien tous les jours ou presque. À la même date, 36 % des individus de la génération *Mai 68* déclaraient lire un quotidien tous les jours ou presque.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

La rétrospective offerte par les différentes vagues d'enquête révèle la lecture de la presse quotidienne comme l'archétype de la pratique générationnelle dans la mesure où aucune autre variable sociodémographique ne semble vraiment importante à côté de la variable « génération ». L'affirmation selon laquelle « qui a lu lira » semble vraie quels que soient le niveau de diplôme, le statut familial, la catégorie d'agglomération ou le genre. À la nuance près, concernant cette dernière variable, que les hommes qui étaient les plus gros lecteurs de la presse quotidienne ont proportionnellement plus diminué leur pratique que les femmes.

Le recul de la proportion de lecteurs réguliers de presse quotidienne s'explique donc par un phénomène générationnel négatif très marqué (voir graphique 5) : la presse quotidienne subit une perte additionnelle de son lectorat à chaque nouvelle génération. Ainsi, la génération *Libération* a un taux de lecture quotidienne qui se situe autour de 55 %, la génération *Algérie* autour de 50 %, la génération *Mai 68* plutôt vers 35-40 %, la génération *Crise* à 30 %, *Sida* à 25 %, *Internet* à 20 % et les premières données concernant la génération *11 septembre* semblent plutôt la situer autour de 10 % ! C'est donc un phénomène générationnel négatif ancien et de grande ampleur qui amène à dresser un portrait pessimiste d'une pratique continuellement déclinante dont le recul est perceptible dès les années 1950, soit bien avant l'arrivée des quotidiens d'information gratuits et de la lecture sur internet.

Graphique 5 – Courbes générationnelles de la pratique « Lecture de la presse quotidienne »



en %

	15-28	23-38	33-48	43-56	53-63	63-72
11 sept.	10					
Internet	20	23				
Sida	28	21	27			
Crise	31	29	29	29		
Mai 68	36	36	43	43	35	
Algérie		48	49	50	49	40
Libération			64	58	56	47

Pour lire ce graphique : entre 15 et 28 ans, 20 % des individus de la génération *Internet* déclarent lire un quotidien tous les jours ou presque. Aux mêmes âges, les représentants de la génération *Sida* sont 28 % à déclarer cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

La lecture de livres

Le taux de forte pratique de la lecture de livres (définie comme le pourcentage de la population ayant lu plus de 20 livres au cours des 12 derniers mois) a connu une érosion régulière au cours du dernier quart du siècle dernier (28 % en 1973 et seulement 19 % en 1997). Mais plus encore que l'ampleur de la baisse des « gros lecteurs », c'est son caractère général qui est frappant (voir tableau 5) : le noyau de gros lecteurs a diminué régulièrement aussi bien chez les hommes que chez les femmes, chez les bas diplômés que chez les hauts diplômés, dans tous les types de foyers et dans toutes les générations.

Sans surprise, la lecture de livres entretient et a toujours entretenu un lien particulier avec le niveau d'études, le diplôme ressortant systématiquement comme la variable la plus déterminante de cette pratique. Ainsi, à chaque enquête, on a pu constater un très fort écart entre la proportion de gros lecteurs parmi les « bas diplômés » et parmi les « hauts diplômés » (respectivement 23 % et 60 % en 1973 et 14 % et 37 % en 1997). Cependant, plus nombreux au départ, les gros lecteurs diplômés ont proportionnellement vu davantage baisser leurs effectifs. On observe d'ailleurs le même phénomène avec les catégories sociodémographiques historiquement plus lectrices (les habitants de Paris et de la région parisienne, et les célibataires notamment).

Les courbes générationnelles représentant la part de forts lecteurs (voir graphique 6) font apparaître un effet d'âge négatif relativement net (elles sont globalement décroissantes). Cette part est importante durant la jeunesse, favorisée par l'environnement scolaire et le temps de loisirs abondant qui incitent fortement à la lecture, tandis qu'elle diminue et se stabilise une fois entré dans la vie active au cours de laquelle les temps de loisirs sont plus

Tableau 5 – Évolution de la lecture de livres

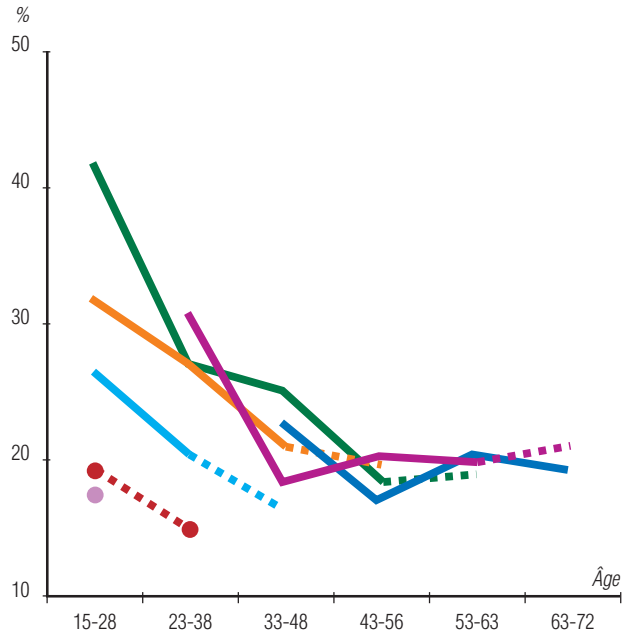
en %

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	**28**	**22**	**24**	**19**	**18**
Genre					
Homme	31	23	22	17	14
Femme	26	21	25	22	22
Diplôme					
Bas diplôme	23	18	20	14	14
Haut diplôme	60	41	45	37	31
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habitants	21	17	20	17	16
Plus de 100 000 habitants	35	24	26	19	19
Région parisienne	41	35	34	28	22
Statut familial					
Marié ou concubin	23	20	22	17	n.d.
Célibataire	45	33	29	23	n.d.
Autre	27	20	22	22	n.d.
Génération					
11 septembre					17
Internet	-	-	-	19	15
Sida	-	-	26	20	16
Crise	-	32	27	21	20
Mai 68	42	27	25	19	19
Algérie	31	18	20	20	21
Libération	22	17	20	19	19
Classe d'âge					
15-24	-	33	26	19	17
25-34	-	27	28	20	14
35-44	-	20	25	21	20
45-54	-	17	18	19	20
55-64	-	17	22	20	19
65-74	-	17	21	18	19
75 et plus	-	12	19	14	18

Pour lire ce tableau : 28 % des personnes interrogées lors de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* de 1973 déclaraient avoir lu 20 livres ou plus au cours des 12 derniers mois. À la même date, 42 % des individus de la génération *Mai 68* déclaraient avoir cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

Graphique 6 – Courbes générationnelles de la pratique « Lecture de livres »



en %

	15-28	23-38	33-48	43-56	53-63	63-72
11 sept.	17					
Internet	19	15				
Sida	26	20	16			
Crise	32	27	21	20		
Mai 68	42	27	25	19	19	
Algérie		31	18	20	20	21
Libération			22	17	20	19

Pour lire ce graphique : entre 15 et 28 ans, 19 % des individus de la génération *Internet* déclarent avoir lu 20 livres ou plus au cours des 12 derniers mois. Aux mêmes âges, les représentants de la génération *11 septembre* sont 17 % à déclarer cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

rares. Le fait que la part de gros lecteurs ne réaugmente plus (ou en tout cas pas de manière très marquée) avec l'arrivée à l'âge de la retraite s'explique par la montée des loisirs audiovisuels (radio et surtout télévision) qui rencontrent un plus grand succès auprès des retraités.

Mais si chaque génération présente, au cours de son cycle de vie, un comportement similaire à la précédente (les courbes générationnelles sont de formes similaires), chaque génération dénombre à l'origine une part plus restreinte de gros lecteurs (à vingt ans, 32 % de la génération *Crise* lisaient plus de vingt livres par an, proportion qui tombe à 17 % parmi les *11 septembre*). La lecture de livres souffre donc d'un phénomène générationnel négatif, qui traduit le caractère structurel de la diminution du pourcentage de gros lecteurs.

Notons enfin que le recul générationnel du nombre de gros lecteurs s'observe particulièrement parmi les hommes qui ont amorcé un recul de la pratique de manière plus précoce (entre la génération *Mai 68* et la génération *Crise*), et qui présentent également une baisse encore plus importante dans les générations suivantes (si bien que les forts lecteurs ne représentent plus que 12 % des hommes de la génération *11 septembre* contre 24 % des femmes).

La sortie au cinéma

La sortie au cinéma est une activité dont le niveau semble relativement stabilisé dans la population française. La moitié de la population va au cinéma au moins une fois dans l'année et un peu plus du tiers y est allé au moins trois fois au cours des douze derniers mois. Cette proportion a évolué faiblement au cours de la période considérée (voir

tableau 6) : elle s'élevait à 39 % en 1973, puis à 35 % en 1981, 34 % en 1988 et 36 % en 1997.

Le facteur le plus déterminant est de manière constante l'âge, mais l'importance de cette variable « âge » ne cache pas dans le cas de la sortie cinéma un effet générationnel pur, comme on a pu l'observer pour la lecture de la presse quotidienne.

À l'intérieur de chaque génération (voir graphique 7), le pourcentage des individus fréquentant les salles de cinéma au moins trois fois par an décroît régulièrement avec l'âge : on observe donc un réel effet d'âge quasi linéaire et franchement négatif (les courbes générationnelles sont décroissantes et ressemblent à des droites).

La sortie cinéma est ce que l'on appelle classiquement une « pratique juvénile » : le public du cinéma se recrute essentiellement parmi les individus âgés de 15 à 25 ans et chaque individu, quelle que soit la génération dont il est issu, a tendance à diminuer sa fréquence de sortie au cinéma au fur et à mesure qu'il prend de l'âge. Cette évolution s'est observée à toutes les dates d'enquêtes et quelle que soit la génération considérée.

Non seulement les générations successives connaissent une évolution similaire mais elles partent également de niveaux semblables : aussi l'ensemble des courbes générationnelles se superposent-elles quasiment parfaitement. La sortie cinéma se caractérise donc par l'absence de tout effet générationnel. Ou du moins était-ce le cas jusqu'à une date très récente, les données de l'enquête INSEE de 2003 faisant apparaître l'amorce d'un effet générationnel négatif qui touche uniquement la génération *11 septembre*.

Tableau 6 – Évolution de la sortie au cinéma

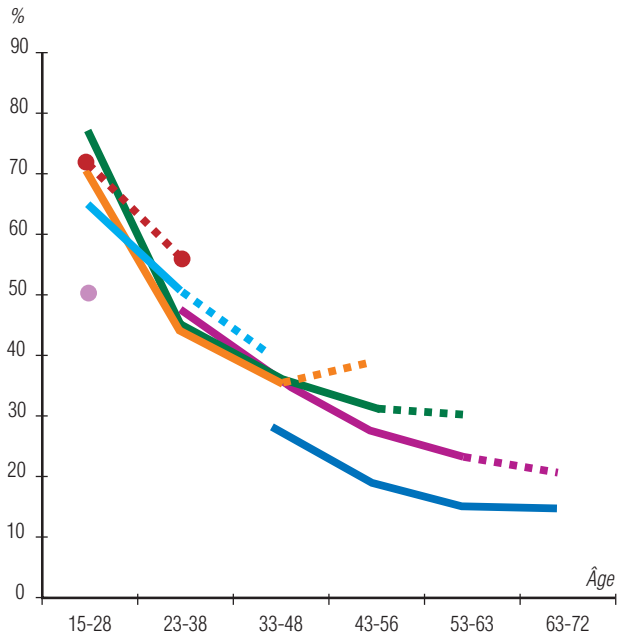
en %

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	**39**	**35**	**34**	**36**	**34**
Genre					
Homme	44	39	36	37	34
Femme	34	32	32	35	34
Diplôme					
Bas diplôme	33	28	30	28	28
Haut diplôme	75	69	59	64	50
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habitants	30	24	25	28	28
Plus de 100 000 habitants	46	41	39	42	42
Région parisienne	60	63	58	52	39
Statut familial					
Marié ou concubin	29	30	28	29	n.d.
Célibataire	75	70	61	66	n.d.
Autre	26	17	22	21	n.d.
Génération					
11 septembre					50
Internet	-	-	-	72	55
Sida	-	-	65	51	40
Crise	-	71	44	35	38
Mai 68	77	45	36	31	30
Algérie	47	35	27	23	21
Libération	27	18	15	14	12
Classe d'âge					
15-24	-	75	63	70	54
25-34	-	49	42	45	44
35-44	-	38	37	34	40
45-54	-	21	25	30	32
55-64	-	13	15	19	26
65-74	-	10	13	14	13
75 et plus	-	3	10	7	8

n.d. : non disponible.
Pour lire ce tableau : 39 % des personnes interrogées lors de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* de 1973 déclaraient être allées au cinéma au moins trois fois au cours des 12 derniers mois. À la même date, 77 % des individus de la génération *Mai 68* déclaraient avoir cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

Graphique 7 – Courbes générationnelles de la pratique « Sortie au cinéma »



en %

	15-28	23-38	33-48	43-56	53-63	63-72
11 sept.	50					
Internet	72	55				
Sida	65	51	40			
Crise	71	44	35	38		
Mai 68	77	45	36	31	30	
Algérie		47	35	27	23	21
Libération			27	18	15	14

Pour lire ce graphique : entre 15 et 28 ans, 72 % des individus de la génération *Internet* déclarent être allés au cinéma au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois. Aux mêmes âges, les représentants de la génération *11 septembre* sont 50 % à déclarer cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

La sortie cinéma, même si elle est essentiellement déterminée par l'âge, se caractérise également par un fort effet diplôme : plus on est diplômé, plus on a tendance à aller au cinéma. On remarque également qu'elle attire davantage les jeunes hommes que les jeunes femmes. Cet effet est corrigé par la suite puisque les femmes sont moins nombreuses à déserter la pratique en vieillissant que les hommes. Là encore, la génération *11 septembre* affiche un comportement divergent puisque les femmes de cette génération sont proportionnellement plus nombreuses à aller au cinéma (54 %) que les hommes (48 %) : cela correspondrait-il à un début de féminisation de la pratique ?

La sortie au théâtre

Le taux de sortie au théâtre, défini comme la part de la population s'étant rendu au moins une fois au théâtre au cours des douze derniers mois, renvoie l'image d'une pratique globalement très stable au cours des dernières années (voir tableau 7) : cette part, qui était de 12 % en 1973, s'établit à 14 % en 1988 et se stabilise à ce niveau : 15 % en 1997 et 16 % en 2003.

Mais l'indicateur qui est mesuré ici est trop grossier pour bien rendre compte des transformations que le théâtre a connues au cours du dernier quart de siècle. D'abord parce qu'il capte mal la très forte diversification de l'offre qu'ont manifestée les arts de la scène (multiplication des festivals, succès du théâtre de rue, des spectacles de cirque…) et qu'il ne prend pas non plus en compte les effets de fréquence qui se sont fortement modifiés au cours des dernières décennies avec une progression globale du nombre d'abonnés mais un volume par abonnement en baisse.

Sans surprise, la pratique théâtrale, représentante typique de la « culture cultivée », est très dépendante du niveau de diplôme (voir tableau 7) : en 1973 comme en 2003, les théâtres accueillent une majorité de diplômés. La sortie au théâtre est également fortement et constamment corrélée avec la taille de l'agglomération, qui détermine elle-même l'offre. La répartition géographique de l'offre joue donc un rôle indéniable dans la généralisation de cette pratique. En revanche, l'importance de la variable « âge » s'explique essentiellement par un fort effet scolaire qui gonfle le taux de pratique des 15-25 ans[8]. En dehors de cette période particulière, la sortie théâtrale évolue globalement peu avec l'âge.

L'analyse de la pratique par génération (voir graphique 8) confirme d'ailleurs la non-pertinence de la variable « âge » : le pourcentage de spectateurs évolue peu au fil du cycle de vie de chaque génération, à l'exception des générations *Internet* et *11 septembre,* qui affichent un taux de pratique à 20 ans supérieur à leurs devancières (respectivement de 24 % et 21 %) pour retrouver, à l'abord de leur trente ans, un taux de pratique plus proche de la norme (à 14 %).

Tableau 7 – Évolution de la sortie au théâtre

en %

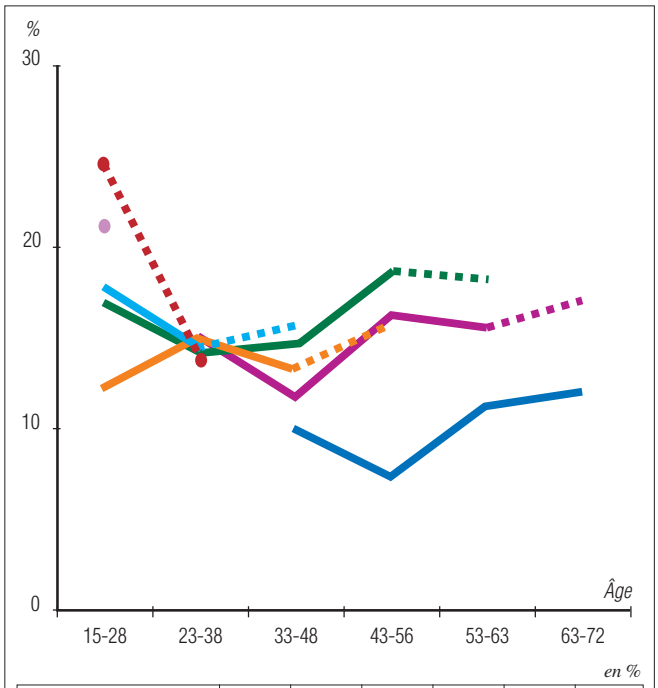
Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	**12**	**10**	**14**	**15**	**16**
Genre					
Homme	12	9	14	16	14
Femme	12	11	13	15	17
Diplôme					
Bas diplôme	8	6	10	11	10
Haut diplôme	38	27	34	31	30
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habitants	7	5	9	11	12
Plus de 100 000 habitants	15	10	15	15	15
Région parisienne	27	27	29	30	26
Statut familial					
Marié ou concubin	10	9	12	13	n.d.
Célibataire	17	16	20	24	n.d.
Autre	14	8	11	12	n.d.
Génération					
11 septembre					21
Internet	-	-	-	24	14
Sida	-	-	18	14	16
Crise	-	12	15	13	16
Mai 68	17	14	15	19	18
Algérie	15	12	16	15	17
Libération	10	7	11	12	12
Classe d'âge					
15-24	-	11	18	23	16
25-34	-	14	14	13	16
35-44	-	12	16	14	16
45-54	-	8	14	19	17
55-64	-	7	11	15	18
65-74	-	5	9	11	14
75 et plus	-	5	6	6	8

Pour lire ce tableau : 12 % des personnes interrogées lors de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* de 1973 déclaraient être allées au théâtre au moins une fois au cours des 12 derniers mois. À la même date, 17 % des individus de la génération *Mai 68* déclaraient avoir cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

8. Même si le questionnaire d'enquête demande aux interviewés de ne pas prendre en compte les sorties scolaires, il est difficile par exemple de croire que les 23 % des 15-24 ans qui déclarent avoir été au théâtre en 1997 n'en ont réellement pas tenu compte, alors que ce pourcentage représente un écart de 10 points avec la tranche d'âge suivante !

Graphique 8 – Courbes générationnelles de la pratique « Sortie au théâtre »



en %

	15-28	23-38	33-48	43-56	53-63	63-72
11 sept.	21					
Internet	24	14				
Sida	18	14	16			
Crise	12	15	13	16		
Mai 68	17	14	15	19	18	
Algérie		15	12	16	15	17
Libération			10	7	11	12

Pour lire ce graphique : entre 15 et 28 ans, 24 % des individus de la génération *Internet* déclarent avoir été au théâtre au moins une fois.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

En dehors de ce phénomène, qui reste à approfondir, les courbes des différentes générations sont globalement superposables, ce qui traduit l'absence de tout phénomène générationnel. Cette affirmation est cependant à nuancer à deux titres.

D'une part, on observe un effet générationnel positif entre la génération *Libération* et la génération *Algérie* qui s'explique par le faible taux de sorties culturelles des Français nés avant guerre.

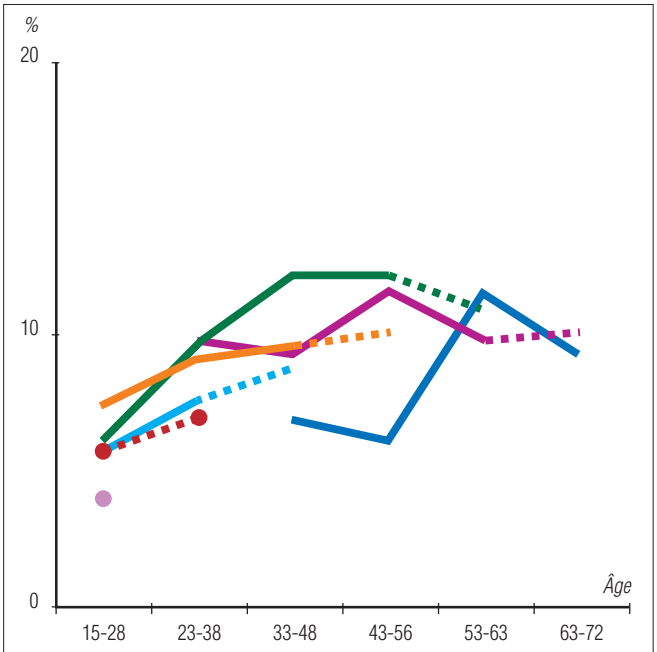
D'autre part, étant donné le faible degré de précision de l'indicateur de pratique annuelle, on peut se demander si l'absence d'effet générationnel constaté au niveau de l'ensemble du public ne dissimulerait pas un effet générationnel parmi ceux qui vont le plus souvent au théâtre.

On constate par ailleurs que jusqu'à la génération *Sida*, les taux de pratique des hommes et des femmes de chaque génération étaient relativement similaires (ce qui témoigne peut être de la dominance de la sortie théâtrale en couple), tandis que depuis la génération *Internet*, le taux de pratique des femmes à vingt ans représente près du double de celui des hommes (29 % contre 14 %).

La sortie au concert de musique classique

À l'inverse de la sortie théâtrale, à laquelle on pouvait reprocher l'absence de prise en compte de la diversité de l'offre, l'indicateur de sortie au concert de musique classique, défini comme « la part de la population ayant assisté au cours des douze derniers mois à un concert de musique classique (hors opéra) », est peut-être un peu trop précis, se restreignant à un genre de musique qui ne

Graphique 9 – Courbes générationnelles de la pratique « Sortie au concert de musique classique »



en %

	15-28	23-38	33-48	43-56	53-63	63-72
11 sept.	4					
Internet	6	7				
Sida	5	7	9			
Crise	7	9	9	10		
Mai 68	6	10	12	12	11	
Algérie		10	9	12	10	10
Libération			7	6	11	9

Pour lire ce graphique : entre 15 et 28 ans, 6 % des individus de la génération *Internet* déclarent avoir assisté à un concert de musique classique au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Aux mêmes âges, les représentants de la génération *Sida* sont 5 % à déclarer cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

Tableau 8 – Évolution de la sortie au concert de musique classique

en %

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	**7**	**7**	**9**	**9**	**8**
Genre					
Homme	8	7	10	9	8
Femme	6	7	9	9	8
Diplôme					
Bas diplôme	4	4	6	6	5
Haut diplôme	21	19	26	18	20
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habitants	5	4	6	6	6
Plus de 100 000 habitants	10	8	11	9	9
Région parisienne	10	16	18	15	10
Statut familial					
Marié ou concubin	6	6	9	9	n.d.
Célibataire	8	11	10	8	n.d.
Autre	8	6	9	9	n.d.
Génération					
11 septembre					4
Internet	-	-	-	6	7
Sida	-	-	5	7	9
Crise	-	7	9	9	10
Mai 68	6	10	12	12	11
Algérie	10	9	12	10	10
Libération	7	6	11	9	5
Classe d'âge					
15-24	-	8	6	6	4
25-34	-	9	9	7	4
35-44	-	9	12	9	6
45-54	-	7	11	12	9
55-64	-	7	12	10	13
65-74	-	3	8	10	10
75 et plus	-	4	5	4	6

n.d. : non disponible.
Pour lire ce tableau : 7 % des personnes interrogées lors de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* de 1973 déclaraient avoir assisté à un concert de musique classique au moins une fois au cours des 12 derniers mois. À la même date, 6 % des individus de la génération *Mai 68* déclaraient avoir cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

comptabilise les meilleures années que 9 % de la population adulte[9].

De manière très constante, la sortie au concert de musique classique est déterminée depuis 1973 par les mêmes critères sociodémographiques : on assiste d'autant plus à des concerts de musique classique qu'on est âgé, qu'on habite dans une grande agglomération et, surtout, qu'on est diplômé. L'importance de cette dernière variable est très nette, même si elle a tendance à reculer (voir tableau 8) : si en 1973, le taux de pratique parmi les « hauts diplômés » était plus de cinq fois supérieur à celui des « bas diplômés » (21 % contre 4 %), en 1997, il ne l'est « plus que » de trois fois (18 % contre 6 %).

Dans l'ensemble, les courbes générationnelles sont assez superposables, avec une légère orientation à la hausse au fur et à mesure de l'avancée en âge. Il faut toutefois noter que les générations *Internet* et *11 septembre* se situent au moment de l'entrée dans la vie adulte à un niveau inférieur à celui des générations qui les ont précédées.

À noter aussi que l'effet d'âge positif des « hauts diplômés » – leur taux de pratique augmente avec l'âge – semble prendre fin avec la génération *Sida* qui a maintenu son taux de pratique à 11 %, aussi bien à vingt qu'à trente ans, réduisant ainsi l'écart avec les « bas diplômés » (6 %). Il faudra attendre de pouvoir observer à trente ans les diplômés issus de la génération *Internet* pour déterminer s'il s'agit là d'une particularité de la génération *Sida* ou bien d'une rupture susceptible de toucher les générations suivantes.

La sortie au spectacle de danse

Pratique que l'on peut également qualifier de « rare », la sortie au spectacle de danse n'attire chaque année que 5 à 6 % de la population française, même si elle enregistre une légère progression en 1997 (voir tableau 9). Appartenant indéniablement à la « culture cultivée », la pratique est très nettement dépendante du niveau de diplôme. En revanche, l'âge des individus ne joue pas de manière manifeste sur la sortie au spectacle de danse.

Les courbes générationnelles révèlent dans l'ensemble une pratique assez peu différenciée par génération (voir graphique 10). On peut cependant noter le comportement particulier de la génération *Libération*, qui se caractérise par de relativement faibles habitudes chorégraphiques quel que soit l'âge (taux de pratique à 4 ou 5 % en moyenne). On peut également être tenté de considérer les taux de pratique relativement élevés des générations *Internet* et *11 septembre* comme l'amorce d'un effet générationnel qui pourrait à l'avenir revitaliser les spectacles de danse, bien que ces résultats se situent dans une fourchette tellement étroite (de 7 à 10 %) que l'écart est à peine significatif.

9. L'analyse générationnelle ne peut porter sur les autres genres de musique en raison de changements apportés à la formulation des questions les concernant.

Tableau 9 – Évolution de la sortie au spectacle de danse

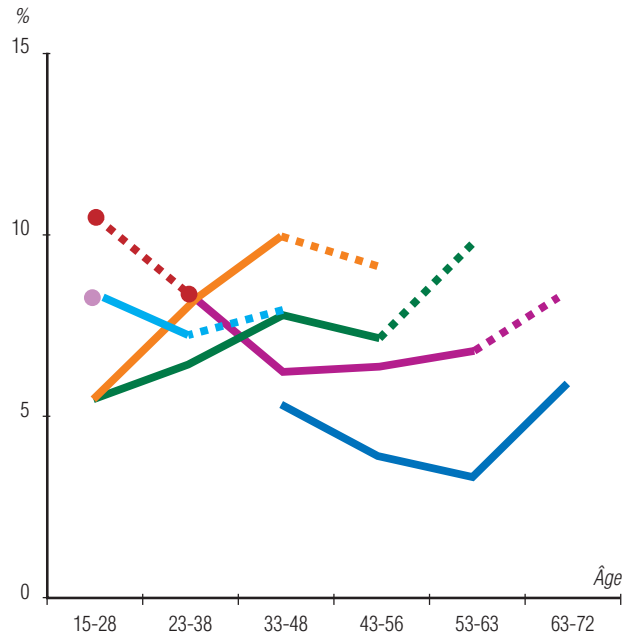
en %

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	**6**	**5**	**6**	**8**	**8**
Genre					
Homme	5	4	5	6	7
Femme	7	5	7	9	9
Diplôme					
Bas diplôme	4	3	5	5	6
Haut diplôme	14	12	15	16	13
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habitants	3	3	4	6	7
Plus de 100 000 habitants	7	6	8	8	10
Région parisienne	12	11	12	13	9
Statut familial					
Marié ou concubin	5	4	6	7	n.d.
Célibataire	8	8	9	9	n.d.
Autre	6	5	5	5	n.d.
Génération					
11 septembre					8
Internet	-	-	-	10	8
Sida	-	-	8	7	8
Crise	-	5	8	10	9
Mai 68	5	6	8	7	10
Algérie	8	6	6	7	9
Libération	5	4	3	6	5
Classe d'âge					
15-24	-	5	9	10	8
25-34	-	6	8	7	8
35-44	-	6	8	10	9
45-54	-	5	6	7	10
55-64	-	4	4	7	10
65-74	-	3	4	5	6
75 et plus	-	1	3	3	3

n.d. : non disponible.
Pour lire ce tableau : 6 % des personnes interrogées lors de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* de 1973 déclaraient avoir assisté à un spectacle de danse au moins une fois au cours des 12 derniers mois. À la même date, 5 % des individus de la génération *Mai 68* déclaraient avoir cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

Graphique 10 – Courbes générationnelles de la pratique « Sortie au spectacle de danse »



en %

	15-28	23-38	33-48	43-56	53-63	63-72
11 sept.	8					
Internet	10	8				
Sida	8	7	8			
Crise	5	8	10	9		
Mai 68	5	6	8	7	10	
Algérie		8	6	6	7	9
Libération			5	4	3	6

Pour lire ce graphique : entre 15 et 28 ans, 10 % des individus de la génération *Internet* déclarent avoir assisté à un spectacle de danse au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Aux mêmes âges, les représentants de la génération *Sida* sont 8 % à déclarer cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

La visite de musée ou d'exposition

Les pratiques culturelles qui appartiennent au domaine du patrimoine (musées, expositions) relèvent d'une logique différente des autres sorties culturelles évoquées jusqu'ici. Tout d'abord parce qu'il s'agit majoritairement de sorties en journée et non plus le soir et qu'elles mettent donc en jeu des comportements différents, des types de publics différents (avec notamment une part plus importante de la « sortie en famille » avec des enfants). Mais ces sorties sont également particulières parce qu'elles sont à la marge du tourisme et de la culture : elles ont majoritairement lieu lors de déplacements, loin de son domicile, voire à l'étranger[10].

Les visites de musée ou d'exposition sont en constante progression depuis trente ans, touchant 33 % de la population adulte en 1973 et 40 % en 1997 (voir tableau 10). Cette évolution reflète le développement de l'offre sur la période, dont les ouvertures régulières de grands musées parisiens au cours des dernières décennies sont emblématiques, ainsi que l'attrait croissant pour l'événementiel, la

10. Remarquons d'ailleurs que sont comptabilisées dans les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français les visites effectuées par les Français, que celles-ci aient eu lieu en France ou à l'étranger : elles dépassent donc le cadre des entrées nationales comptabilisées par les sites français, sans non plus les inclure totalement puisque les visites de sites français sont en grande partie le fait d'étrangers en déplacement en France.

Tableau 10 – Évolution de la visite de musée ou d'exposition

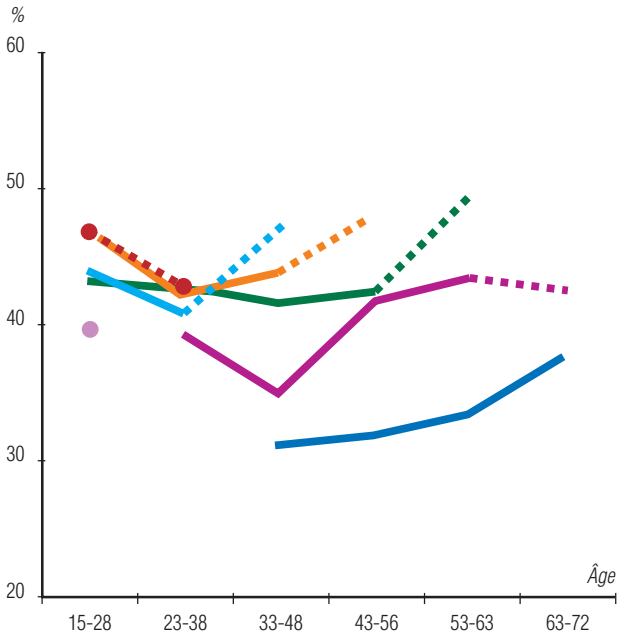
en %

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	**33**	**36**	**38**	**40**	**43**
Genre					
Homme	36	36	38	41	41
Femme	31	35	38	39	45
Diplôme					
Bas diplôme	27	28	32	32	33
Haut diplôme	64	67	71	66	71
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habitants	27	29	32	36	39
Plus de 100 000 habitants	40	39	40	42	47
Région parisienne	46	54	57	51	50
Statut familial					
Marié ou concubin	31	36	38	40	n.d.
Célibataire	45	48	45	47	n.d.
Autre	24	22	29	30	n.d.
Génération					
11 septembre					40
Internet	-	-	-	47	43
Sida	-	-	44	41	48
Crise	-	46	42	44	48
Mai 68	43	43	41	42	50
Algérie	39	35	42	43	43
Libération	31	32	33	37	35
Classe d'âge					
15-24	-	46	44	46	40
25-34	-	43	43	41	47
35-44	-	38	41	43	49
45-54	-	32	39	43	48
55-64	-	32	34	41	49
65-74	-	24	29	37	37
75 et plus	-	15	15	14	19

n.d. : non disponible.
Pour lire ce tableau : 33 % des personnes interrogées lors de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* de 1973 déclaraient avoir visité un musée ou une exposition au moins une fois au cours des 12 derniers mois. À la même date, 43 % des individus de la génération *Mai 68* déclaraient avoir cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

Graphique 11 – Courbes générationnelles de la pratique « Visite de musée ou d'exposition »



en %

	15-28	23-38	33-48	43-56	53-63	63-72
11 sept.	40					
Internet	47	43				
Sida	44	41	48			
Crise	46	42	44	48		
Mai 68	43	43	41	42	50	
Algérie		39	35	42	43	43
Libération			31	32	33	37

Pour lire ce graphique : entre 15 et 28 ans, 47 % des individus de la génération *Internet* déclarent avoir visité un musée ou une exposition au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Aux mêmes âges, les représentants de la génération *11 septembre* sont 40 % à déclarer cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

majeure partie des entrées annuelles étant réalisée soit par des expositions temporaires, soit par de nouveaux musées bénéficiant d'un fort effet de mode.

La visite de musée ou d'exposition a toujours été une pratique très liée au capital culturel. De fait, la variable « diplôme » ressort systématiquement comme la plus explicative de la pratique, aussi bien en 1973 qu'aujourd'hui, et la pratique semble se maintenir chez les « hauts diplômés », y compris auprès des jeunes générations.

On note également une influence non négligeable de la catégorie d'agglomération sur le degré de pratique. Le niveau de pratique est notamment plus élevé chez les Parisiens et traduit probablement plus leur propension à voyager que l'abondance de l'offre. L'écart entre Paris et le reste de la France est d'ailleurs en diminution chez les jeunes générations.

La visite de musée ou d'exposition ne manifeste pas de caractère générationnel très marqué (voir graphique 11). On peut cependant noter un moindre intérêt des générations *Libération* et *Algérie* lié au fait que le niveau de formation moyen de ces générations est nettement inférieur à celui des suivantes.

L'âge ne semble pas jouer un grand rôle dans le niveau de la pratique muséale : les taux de pratique de chaque génération sont globalement plats au

cours de leur cycle de vie. On remarque toutefois, depuis 1997, une augmentation des visites liée à l'arrivée à l'âge de la retraite des générations plus attirées par les musées et plus particulièrement chez les femmes qui semblent avoir, en 2003, dépassé le taux de pratique des hommes (45 % contre 41 %).

L'écoute de musique enregistrée

Depuis le début des années 1970, l'écoute de musique enregistrée, définie comme le pourcentage de la population en écoutant tous les jours, a connu une impressionnante montée en puissance : alors que cette pratique ne concernait en 1973 que 9 % de la population de manière régulière, elle touche 33 % de la population totale en 2003 !

Cette progression de l'écoute de la musique enregistrée a été portée par un ensemble d'innovations technologiques qui sont venues régulièrement bouleverser les conditions d'écoute et ont apporté un nouveau souffle à la pratique au fur et à mesure qu'elles étaient intégrées par les jeunes (voir graphique 3, page 7).

L'écoute de la musique enregistrée a toujours été considérée comme une pratique typique des jeunes, et à juste titre : les 15-24 ans apparaissent lors de chaque enquête toujours plus nombreux à en écouter que ceux de la tranche d'âge suivante (voir tableau 11). De fait, l'analyse des différentes variables explicatives fait systématiquement ressortir la variable « âge » comme la plus déterminante.

Tableau 11 – Évolution de l'écoute de musique enregistrée

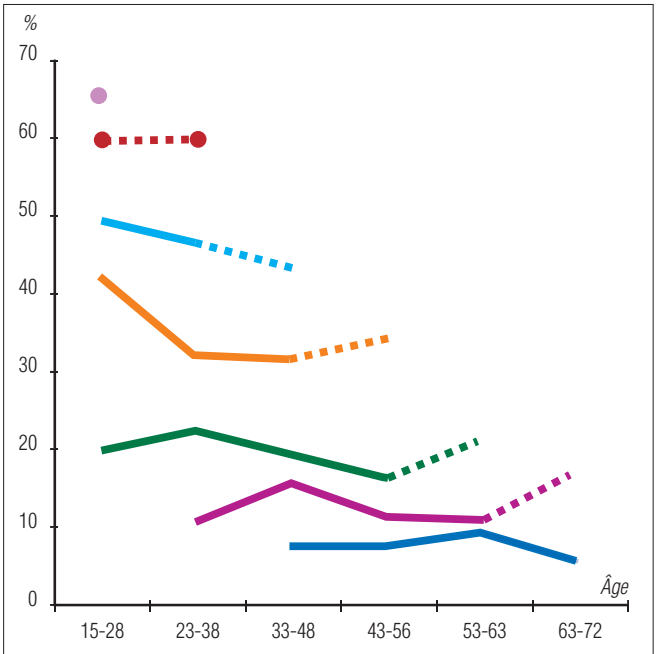
en %

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	**9**	**18**	**21**	**27**	**33**
Genre					
Homme	10	19	23	29	35
Femme	8	17	20	26	32
Diplôme					
Bas diplôme	8	15	20	24	30
Haut diplôme	17	29	30	37	42
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habitants	6	13	17	25	29
Plus de 100 000 habitants	11	21	23	29	38
Région parisienne	15	28	34	31	39
Statut familial					
Marié ou concubin	6	14	16	22	n.d.
Célibataire	20	39	43	52	n.d.
Autre	5	9	10	14	n.d.
Génération					
11 septembre					66
Internet	-	-	-	59	60
Sida	-	-	49	46	44
Crise	-	42	31	31	34
Mai 68	20	22	19	16	21
Algérie	10	15	11	10	17
Libération	7	7	9	5	10
Classe d'âge					
15-24	-	45	49	59	65
25-34	-	23	29	42	49
35-44	-	17	19	28	37
45-54	-	9	10	14	25
55-64	-	5	9	8	17
65-74	-	3	4	5	12
75 et plus	-	2	2	3	8

n.d. : non disponible.
Pour lire ce tableau : 9 % des personnes interrogées lors de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* de 1973 déclaraient écouter de la musique enregistrée tous les jours. À la même date, 20 % des individus de la génération *Mai 68* déclaraient avoir cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

Graphique 12 – Courbes générationnelles de la pratique « Écoute de musique enregistrée »



en %

	15-28	23-38	33-48	43-56	53-63	63-72
11 sept.	66					
Internet	59	60				
Sida	49	46	44			
Crise	42	31	31	34		
Mai 68	20	22	19	16	21	
Algérie		10	15	11	10	17
Libération			7	7	9	5

Pour lire ce graphique : entre 15 et 28 ans, 59 % des individus de la génération *Internet* déclarent écouter de la musique enregistrée tous les jours. Aux mêmes âges, les représentants de la génération *11 septembre* sont 66 % à déclarer cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

Mais comme dans le cas de la presse quotidienne, l'importance de la variable « âge » n'est en fait que le signe d'un phénomène fondamentalement générationnel, chaque groupe d'individus conservant tout au long de sa vie, vis-à-vis de la musique enregistrée, l'attitude qu'il avait adoptée dans sa jeunesse (voir graphique 12). Toutefois, à l'opposé de la lecture de la presse quotidienne, l'écoute de la musique enregistrée bénéficie d'un très net effet générationnel positif. À vingt ans, 20 % des membres de la génération *Mai 68* écoutaient quotidiennement de la musique, ils sont 66 % à le faire dans la génération *11 septembre*.

Cette évolution est amplifiée par les différentes innovations technologiques qui sont, tour à tour, intégrées par les jeunes de la génération concernée, influant ainsi sur leur degré de pratique.

Remarquons enfin que l'écoute de la musique enregistrée est une pratique générationnelle « pure » et extrêmement robuste, dans la mesure où le même phénomène générationnel positif reste observable de manière toujours aussi marquée quel que soit le sous-groupe sociodémographique considéré : bas ou haut diplômés, hommes ou femmes, Parisiens ou provinciaux, célibataires ou en couple.

L'écoute de la télévision

Emblématique de l'émergence de la culture audiovisuelle, l'écoute de la télévision a été une pratique en progression constante au cours du dernier quart du XX^e^ siècle : la part de la population regardant la télévision plus de 20 heures par semaine est passée de 29 % en 1973 à 44 % de la population française adulte en 2003 (voir tableau 12). Ce développement de la pratique s'est accompagné et a été favorisé par un élargissement continu de l'offre télévisuelle, avec l'apparition successive des différentes chaînes au cours des années 1960 et 1970 et surtout l'« explosion du paysage audiovisuel français » (PAF) au milieu des années 1980.

Principalement déterminée par l'âge et le niveau de diplôme, cette pratique est relativement typée par sous-groupe sociodémographique. Ainsi, la part de ceux qui regardent la télévision plus de 20 heures par semaine est en moyenne supérieure à 50 % parmi les Français âgés de plus de 50 ans et on note une nette augmentation de ce pourcentage à l'âge de la retraite.

C'est donc sans surprise que l'on obtient des courbes générationnelles très nettement croissantes (voir graphique 13), chaque tranche d'âge comptant proportionnellement plus de téléspectateurs réguliers que la précédente, la palme étant remportée par les plus de 60 ans qui, quelle que soit la génération à laquelle ils appartiennent, comprennent au moment de leur retraite la plus forte proportion de téléspectateurs assidus.

Malgré une légère tendance à la réduction des écarts entre tranches d'âge ou entre niveaux de formation observée au fil des différentes vagues d'enquêtes, la détermination de la pratique par l'âge et le diplôme reste encore très largement valable aujourd'hui comme il y a trente ans. Mais cette apparente stabilité ne doit pas donner l'illusion d'une absence totale d'évolution. En transposant

Tableau 12 – Évolution de l'écoute de la télévision

en %

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	**29**	**35**	**39**	**42**	**44**
Genre					
Homme	23	30	35	39	42
Femme	34	40	43	45	46
Diplôme					
Bas diplôme	32	40	43	47	50
Haut diplôme	11	15	20	26	26
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habitants	32	36	41	43	46
Plus de 100 000 habitants	25	39	42	46	45
Région parisienne	25	28	29	34	36
Statut familial					
Marié ou concubin	32	37	40	43	n.d.
Célibataire	15	20	28	34	n.d.
Autre	36	47	53	52	n.d.
Génération					
11 septembre					28
Internet	-	-	-	32	38
Sida	-	-	30	39	39
Crise	-	26	35	38	38
Mai 68	20	25	31	35	38
Algérie	23	26	40	46	56
Libération	28	37	46	57	66
Classe d'âge					
15-24	-	24	31	35	32
25-34	-	28	34	37	42
35-44	-	25	31	38	36
45-54	-	33	41	36	36
55-64	-	50	47	50	49
65-74	-	58	58	58	62
75 et plus	-	50	53	61	68

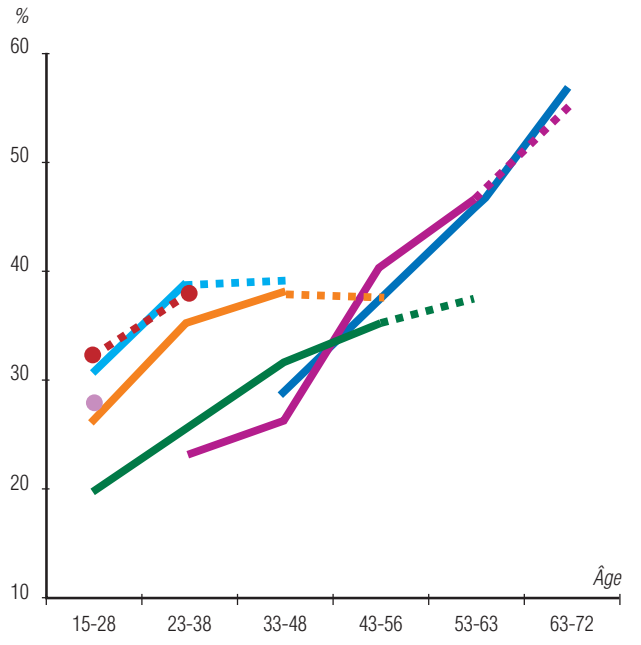
n.d. : non disponible.
Pour lire ce tableau : 29 % des personnes interrogées lors de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* de 1973 déclaraient regarder la télévision plus de 20 heures par semaine. À la même date, 20 % des individus de la génération *Mai 68* déclaraient regarder la télévision plus de 20 heures par semaine.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

l'analyse à l'échelle générationnelle, on peut voir que des mutations sont en train de se dessiner.

L'observation des courbes générationnelles (voir graphique 13) révèle en premier lieu qu'à partir de la génération *Crise*, les courbes se décalent vers le haut à chaque nouvelle génération. C'est ainsi qu'autour de trente ans, la part de téléspectateurs assidus passe de 25 % pour la génération *Mai 68* à 35 % pour la génération *Crise*, puis 39 % et 38 % pour les générations suivantes. La génération *Crise* a donc initié une rupture dans l'écoute de la télévision qui s'est traduite par une intensification de la pratique dans ses rangs et parmi ses cadets. Cette rupture s'explique par le fait que ses membres avaient vingt ans au moment de l'explosion du PAF et que cet élargissement de l'offre télévisuelle s'est ensuite accentué pour les générations suivantes.

Graphique 13 – Courbes générationnelles de la pratique « Écoute de la télévision »



en %

	15-28	23-38	33-48	43-56	53-63	63-72
11 sept.	28					
Internet	32	38				
Sida	30	39	39			
Crise	26	35	38	38		
Mai 68	20	25	31	35	38	
Algérie		23	26	40	46	56
Libération			28	37	46	57

Pour lire ce graphique : entre 15 et 28 ans, 32 % des individus de la génération *Internet* déclarent regarder la télévision plus de 20 heures par semaine. Aux mêmes âges, les représentants de la génération *11 septembre* sont 28 % à déclarer cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

Mais l'augmentation du degré de pratique ne s'est pas faite de manière homogène entre les différents sous-groupes sociodémographiques. Elle a surtout concerné les sous-groupes historiquement les moins consommateurs, à savoir les « hauts diplômés » et les hommes. En effet, depuis la génération *Crise*, les « hauts diplômés » connaissent un effet générationnel positif qui fait que chaque nouvelle génération dénombre plus de gros consommateurs de télévision que la précédente, jusqu'à atteindre avec la génération *Internet*, une proportion de téléspectateurs assidus similaire aux « bas diplômés ». Le même phénomène peut s'observer entre les genres : pratique traditionnellement plus féminine, l'écoute de la télévision tend à devenir moins sexuée parmi les jeunes générations, les hommes connaissant un effet générationnel positif depuis la génération *Crise* (voire même *Mai 68*).

Ce phénomène semble toutefois s'achever avec la génération *Internet*, puisque les dernières données disponibles indiquent que la génération *11 septembre* se caractérise par une plus faible pratique de la télévision (28 % contre 32 % pour la génération *Internet* au même âge). Il faut peut-être voir là un début de substitution par les jeunes des loisirs audiovisuels par les nouveaux loisirs, rendus possibles par la révolution numérique.

L'écoute de la radio

Comparée à la montée en puissance de la télévision, l'écoute de la radio a relativement peu progressé depuis 1973 : le pourcentage des auditeurs réguliers, définis comme la part de la population écoutant la radio plus de 20 heures par semaine, était de 29 % en 1973 et n'atteint que 33 % en 1997 (voir tableau 13). Plus encore, elle semble s'être stabilisée depuis la fin des années 1980 puisqu'en 2003, on atteignait encore un niveau sensiblement identique (31 % en 1988 et 32 % en 2003).

Bien que les auditeurs réguliers de radio se recrutent pour partie chez les actifs et dans certaines catégories professionnelles en particulier (chez les artisans par exemple), on peut noter un effet d'âge positif lié à leur augmentation au moment de la retraite. Cet effet d'âge tend à prendre de plus en plus d'importance au fil des années, accentuant le contraste entre des jeunes peu attirés par la radio et des auditeurs réguliers plus âgés.

C'est en tout cas ce que révèlent les courbes générationnelles de la pratique (voir graphique 14) :

alors que, de la génération *Algérie* à la génération *Sida*, on obtient des courbes remarquablement similaires et superposables (signe de l'absence de tout effet générationnel sur la pratique), les courbes des générations *Internet* et *11 septembre* se détachent du lot en s'inscrivant à des niveaux nettement inférieurs (autour de 25 %), annonçant un recul à venir de l'écoute globale de la radio.

La variable « diplôme » tend, quant à elle, à perdre de l'importance au fil des générations. Le lien entre l'écoute de la radio et le bas niveau de diplôme se vérifie plus ou moins pour toutes les tranches d'âge et toutes les générations d'*Algérie* à *Sida*. Mais il semble cependant se rompre avec la génération *Internet*, du fait essentiellement d'une baisse de la fréquence de grosse pratique dans la population peu diplômée. C'est donc le groupe sociodémographique qui traditionnellement fournissait le plus d'auditeurs réguliers de radio qui affiche le recul le plus fort.

Par ailleurs, soulignons l'importante évolution des chiffres relatifs à la variable « genre » : alors qu'en 1973, la part des auditeurs réguliers chez les hommes (19 %) était nettement inférieure à celle des femmes (37 %), ce n'est plus le cas en 2003 (31 % contre 33 %) (voir tableau 13). L'augmentation de l'écoute de la radio par les hommes est sensible dès la génération *Algérie* jusqu'au décrochage amorcé par la génération *Internet* qui diminue sa pratique quel que soit le genre.

Tableau 13 – Évolution de l'écoute de la radio

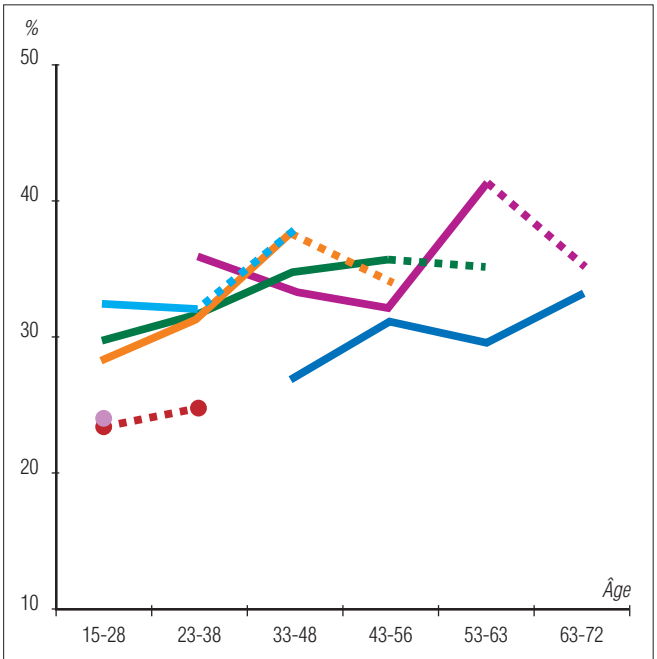
en %

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	**29**	**29**	**31**	**33**	**32**
Genre					
Homme	19	23	28	29	31
Femme	37	34	34	36	33
Diplôme					
Bas diplôme	30	31	32	34	32
Haut diplôme	23	19	26	27	31
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habitants	28	28	31	34	31
Plus de 100 000 habitants	31	32	32	34	34
Région parisienne	28	26	30	27	34
Statut familial					
Marié ou concubin	30	30	31	34	n.d.
Célibataire	26	26	30	27	n.d.
Autre	23	27	32	34	n.d.
Génération					
11 septembre					24
Internet	-	-	-	24	25
Sida	-	-	32	32	38
Crise	-	28	31	37	34
Mai 68	30	32	35	35	35
Algérie	36	33	32	41	35
Libération	27	31	29	33	32
Classe d'âge					
15-24	-	27	31	25	23
25-34	-	31	32	34	34
35-44	-	33	34	37	34
45-54	-	31	33	34	36
55-64	-	26	29	42	35
65-74	-	26	26	31	34
75 et plus	-	19	28	20	23

Pour lire ce tableau : 29 % des personnes interrogées lors de l'enquête *Pratiques culturelle des Français* de 1973 déclaraient écouter la radio plus de 20 heures par semaine. À la même date, 30 % des individus de la génération *Mai 68* déclaraient regarder la télévision plus de 20 heures par semaine.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

Graphique 14 – Courbes générationnelles de la pratique « Écoute de la radio »



en %

	15-28	23-38	33-48	43-56	53-63	63-72
11 sept.	24					
Internet	24	25				
Sida	32	32	38			
Crise	28	31	37	34		
Mai 68	30	32	35	35	35	
Algérie		36	33	32	41	35
Libération			27	31	29	33

Pour lire ce graphique : entre 15 et 28 ans, 24 % des individus de la génération *Internet* déclarent écouter la radio plus de 20 heures par semaine. Aux mêmes âges, les représentants de la génération *11 septembre* sont 24 % à déclarer cette pratique.

Source : DEPS, Ministère de la culture et de la communication/INSEE (EPCV 2003)

ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

À partir des principales tendances d'évolution que l'analyse générationnelle a permis de dégager, il devient possible de tenter d'imaginer l'avenir à l'horizon 2020.

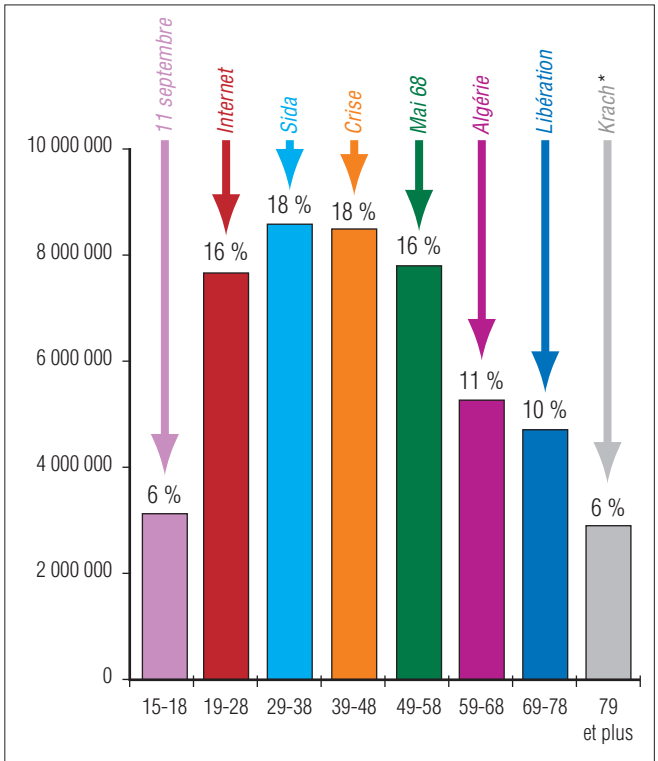
Se livrer ainsi à un exercice de prospective générationnelle consiste en pratique à extraire du passé, pour chaque génération, une tendance qui dessine son comportement futur, et à corriger éventuellement cette tendance en fonction des grandes mutations socioculturelles identifiables ou prévisibles. Les prévisions génération par génération de chaque pratique sont ensuite agrégées, en tenant compte bien sûr du poids démographique prévisionnel de chaque génération à l'horizon temporel considéré – ici 2020 – et en intégrant les nouveaux venus (voir graphiques 15 et 16).

En effet, lorsque l'on évoque les générations qui formeront la population adulte de 2020, il devient nécessaire d'introduire une génération supplémentaire qui regroupe les individus nés entre 1995 et 2004 et que l'on appellera la génération *X* puisque l'on ignore encore l'événement qui marquera leur vingt ans. On ne dispose pas non plus de référence quant à leur degré d'implication dans chaque pratique et il faudra donc se contenter, pour prévoir son comportement futur, de se référer au comportement des générations précédentes en faisant l'hypothèse de la poursuite, de l'inversion ou de l'accélération des évolutions observées précédemment d'une génération à l'autre.

Précisons d'emblée les limites de cet exercice de prospective générationnelle. Pour éviter toute erreur d'interprétation, il est important d'insister dès à présent sur plusieurs points :

- les baisses de niveau de pratiques constatées dans les jeunes générations, qui peuvent sembler parfois alarmantes, seront dans les prochaines décennies en partie atténuées par le vieillissement de la population (les plus de 60 ans qui représentaient 27 % de la population adulte en 2003 pèseront pour 31 % en 2020) : les catégories âgées qui restent fortement consommatrices pèseront plus fortement dans la population totale ;
- les indicateurs retenus pour mesurer les pratiques culturelles sont souvent des indicateurs de forte pratique : leur recul ne présage donc pas du public

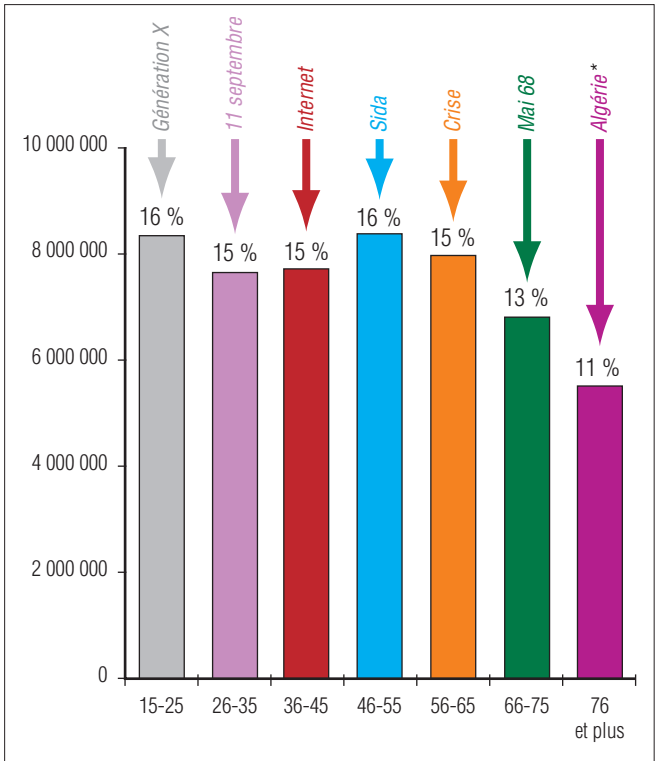
Graphique 15 – Poids démographique des générations dans la population française des 15 ans et plus en 2003



* Les personnes de plus de 88 ans appartiennent à la génération *Années folles*.

Source : Eurostat

Graphique 16 – Poids démographique des générations dans la population française des 15 ans et plus en 2020



* Les personnes qui auront plus de 85 ans en 2020 appartiennent à la génération *Libération*.

Source : Eurostat

au sens large de la pratique, celle-ci pouvant fort bien perdre des pratiquants assidus tout en continuant à toucher l'essentiel de la population adulte de manière plus occasionnelle (c'est le cas de la télévision par exemple) ;

- enfin, les indicateurs de pratiques sont à différencier d'éventuelles prévisions en matière d'entrées ou de fréquentation des équipements culturels, notamment dans le cas des pratiques liées au patrimoine, dans lesquelles la prise en compte des étrangers crée un décalage important entre pratique des Français et fréquentation des équipements.

Une fois rappelées ces quelques précautions d'usage, que retenir de l'analyse rétrospective dont viennent d'être présentés les principaux résultats ? Son apport essentiel a été de confirmer que nombre de ruptures culturelles intervenues ces dernières décennies sont de nature générationnelle : l'expansion ou le recul des pratiques, observés au niveau de la population dans son ensemble, sont en fait souvent initiés par une génération particulière, les suivantes poursuivant le mouvement en l'amplifiant.

Ce constat permet de porter un regard nouveau sur la montée en charge de l'audiovisuel par rapport à l'écrit qui apparaît comme une mutation à caractère éminemment générationnel. Cette transition s'est effectuée en trente ans, faisant intervenir trois générations différentes : la génération *Algérie* qui amorce le recul générationnel de la lecture de la presse quotidienne, la génération *Crise* qui augmente le taux de jeunes qui regardent la télévision plus de 20 heures par semaine et la génération *Sida* qui initie le mouvement de désaffection pour la lecture de livres.

L'analyse apporte également des éléments sur l'influence d'autres variables explicatives comme le « niveau d'études » et le « genre ».

Alors que pour les générations précédentes, la variable « diplôme » était très discriminante pour un certain nombre de pratiques, le niveau d'études semble être de moins en moins déterminant auprès des nouvelles générations. Dans les rangs des générations *Sida* puis *Internet*, les plus diplômés ont progressivement dévié du comportement de leurs prédécesseurs pour atteindre des niveaux de pratique

Tableau 14 – Matrice des pratiques culturelles et médiatiques à partir de l'analyse générationnelle sur la période 1973-1997

Effet d'âge \ Effet de génération	Négatif	Neutre	Positif
Négatif	Livre	Cinéma (sortie)	
Neutre	Presse quotidienne	Théâtre Concert classique Spectacle de danse Musée	Musique enregistrée
Positif		Radio	Télévision

Source : BIPE

plus proches de ceux des bas diplômés pour l'écoute de la télévision, la lecture de livres ainsi que la sortie au concert de musique classique.

On constate également la féminisation de nombreuses pratiques liées à la culture consacrée, car plus délaissées par les hommes que par les femmes : c'est le cas par exemple de la lecture de livres, de la sortie au théâtre ou au spectacle de danse. Mais il apparaît aussi que les pratiques liées à la culture audiovisuelle (radio et télévision) qui, dans le passé, concernaient plus les femmes du fait de la plus forte présence de ces dernières au foyer, sont le lieu d'un certain rattrapage générationnel de la part des hommes faisant apparaître une mixité croissante de la culture médiatique.

En reprenant la matrice générale proposée en introduction (page 5), on peut résumer ainsi les tendances d'évolution constatées avant de tenter d'imaginer les évolutions à venir (voir tableau 14, page 24).

La culture imprimée

La culture imprimée est marquée par un recul générationnel tant au plan de la lecture de presse quotidienne que de celle des livres. Signe que l'âge d'or de la culture « papier » est bel et bien révolu, la lecture recrute de moins en moins d'amateurs à chaque nouvelle génération. Cette désaffection des jeunes générations se double, dans le cas de la lecture du livre, d'un effet d'âge négatif qui en accélère le déclin, chacun ayant tendance à lire de moins en moins en vieillissant. Localisé dans la partie supérieure gauche du tableau, ce pan de la culture correspond nettement à des pratiques déclinantes.

Le recul de la culture imprimée est visible depuis le début des années 1970 en ce qui concerne la lecture de la presse quotidienne, et plus tardivement (depuis la fin des années 1980) pour la lecture de livres. On a vu que ce recul est de nature principalement générationnelle : depuis la génération *Algérie* pour la presse quotidienne et la génération *Sida* pour le livre. Dans les années à venir, si l'on opère un simple prolongement des tendances de ces dernières décennies, on est forcé de diagnostiquer un inéluctable recul de la culture imprimée par le simple jeu du renouvellement des générations : chaque génération ancienne qui s'éteint est remplacée par une nouvelle génération qui se caractérise par une proportion de forts lecteurs trois à six fois plus faible. Cette proportion ne peut dans cette optique que baisser au cours des prochaines années dans la population adulte totale.

Ces sombres perspectives demandent cependant à être nuancées : on ne traite ici que de l'avenir de la lecture de livre ou de la presse quotidienne payante, c'est-à-dire des pratiques les plus « traditionnelles » de la culture écrite ou imprimée. Il semblerait qu'au cours des dernières années, le développement d'une nouvelle offre écrite, sur internet ou par la presse d'information gratuite, plus adaptée aux exigences des nouvelles générations, aurait favorisé le retour à la lecture des jeunes.

La culture juvénile

La culture juvénile, représentée par la sortie au cinéma, regroupe les différentes formes de socialisation spécifiques aux jeunes, quelle que soit leur génération d'origine. Elle est donc marquée par un effet d'âge nettement négatif et par l'absence de mouvement générationnel significatif. Il est cependant important de remarquer que l'on commence à détecter les premiers frémissements de ce qui pourrait être l'amorce d'un phénomène générationnel négatif. En effet, alors qu'elle était relativement stabilisée depuis le début des années 1980, la sortie « fréquente » (au moins trois fois par an) au cinéma pourrait manifester le début d'un déclin dans les années à venir si le « décrochage » de la génération *11 septembre* s'accentue avec la génération suivante. Il peut d'ailleurs paraître étonnant que le développement de possibilités concurrentes, toujours plus souples et performantes pour regarder des films (DVD, téléchargement sur internet, vidéo à la demande, etc.) reste encore imperceptible au niveau des chiffres de fréquentation des salles de cinéma.

Notons d'ailleurs, et en lien avec la sortie au cinéma qu'elle recoupe partiellement, que la sortie le soir au sens large risque de connaître le même type d'évolution du fait de la diminution de la fréquence de sortie chez les jeunes. On peut penser en effet que les sorties, comme facteur prioritaire de socialisation des jeunes, seront effectivement pénalisées par la « sociabilité numérique » au sein des nouvelles générations (à travers les forums, les messageries instantanées ou encore les jeux en réseau). Parties de moins haut dans leur jeunesse, les nouvelles générations devraient en revanche moins rapidement diminuer leur rythme de sortie que leurs aînés en prenant de l'âge. On observera donc des courbes générationnelles caractéristiques des jeunes générations qui auront tendance à s'« horizontali-

ser » par rapport à celles de leurs devancières, très fortement décroissantes.

La culture cultivée

La culture cultivée correspond à l'ensemble des pratiques liées au spectacle vivant et au patrimoine. Par défaut, on classe toutes ces pratiques dans la case centrale correspondant à l'absence de tout effet d'âge ou de génération, les quelques phénomènes constatés ne présentant à notre sens pas une ampleur suffisante pour être pris en compte. Cependant, cette classification doit plus être interprétée comme une indétermination temporaire que comme le signe que le temps n'aurait pas de prise sur ces pratiques. Cette indétermination tient à la fois à l'imprécision des indicateurs de forte pratique, qui ne permet pas de révéler les évolutions à l'œuvre parmi les amateurs les plus assidus, et à la nature de l'offre qui doit être identifiée plus finement pour faire apparaître des perspectives d'évolution nuancées.

Dans les années à venir, sans connaître de véritable bouleversement, il semble que certaines formes du spectacle vivant feront l'objet d'une certaine désaffection de la part des jeunes générations, et plus particulièrement des plus diplômées parmi elles qui partaient de plus haut. Le déclin sera sans doute moins marqué pour les pratiques les plus rares, du fait de la taille déjà restreinte de leur public, mais des effets générationnels négatifs peuvent aussi toucher certains types de spectacles, comme la danse, qui remportaient pourtant un succès croissant auprès de chaque génération successive depuis la génération *Algérie*.

Le patrimoine devrait aussi manifester au cours des prochaines années un léger recul si l'on en croit les chiffres de la génération *11 septembre* en 2003. Les visites de musée et d'exposition risquent de subir un effet d'âge négatif qui frappera les générations anciennes en fin de cycle de vie. Cet effet provoquera une baisse du niveau général de pratique que les nouvelles générations, dans l'ensemble sous-consommatrices de patrimoine, ne parviendront sans doute pas à compenser, à moins qu'une politique éducative et culturelle ambitieuse ainsi que l'intégration des nouvelles technologies ne viennent infléchir cette tendance.

La culture musicale

La culture musicale est ici uniquement composée de l'écoute de musique enregistrée, faute d'avoir pu intégrer la sortie au concert dans l'analyse. Elle représente l'exacte symétrie de la culture imprimée, chaque génération adhérant un peu plus à ce pan culturel et intensifiant son degré de pratique pour atteindre un niveau toujours supérieur à celui de la génération précédente. Face à une pratique manifestant une telle expansion, les interrogations sur l'avenir portent sur les limites d'une telle progression : jusqu'à quel point peut-on se rapprocher d'une part d'écoute quotidienne de l'ordre de 100 % (pour les dernières générations, on atteint déjà 66 %) ? À quel stade cette ascension générationnelle va-t-elle ralentir ou même se tarir ?

Il est vraisemblable que cette pratique n'ait pas encore exprimé tout son potentiel de croissance. Le premier élément qui soutient cette hypothèse tient à la « mécanique générationnelle » elle-même : chaque nouvelle génération vient remplacer une ancienne génération qui écoutait beaucoup moins systématiquement de la musique, si bien que la part de ceux qui en écoutent beaucoup augmente mécaniquement à mesure que ces nouvelles générations gagnent en poids démographique.

L'écoute de musique enregistrée devrait par ailleurs bénéficier d'un certain nombre de facteurs technologiques favorables. En effet, cette pratique continue à se développer avec le soutien d'innovations techniques qui poussent les jeunes à l'écoute régulière de la musique. Les baladeurs mp3, par leur capacité croissante et leurs fonctionnalités toujours plus nombreuses, ont rendu l'écoute de musique plus générale (dans l'espace et dans le temps) qu'elle ne l'a jamais été. Plus encore, la plupart des nouveaux développements de l'électronique grand public tendent à inclure la possibilité d'écoute à presque tous les appareils disponibles (en particulier aux téléphones portables), ce qui va dans le sens d'une encore plus grande généralisation de l'écoute musicale. Enfin, l'augmentation – plus ou moins mesurable mais néanmoins bien réelle – des téléchargements de fichiers musicaux sur internet pousse également à l'augmentation de la consommation de musique enregistrée.

Au vu de ces évolutions, il ne paraît pas excessif d'envisager qu'en 2020, les jeunes issus de la génération *X* continueront le mouvement qui fait que, depuis les années 1970, chaque nouvelle géné-

ration arrive avec un niveau d'engagement dans la musique supérieur à celles qui l'ont devancée.

La culture audiovisuelle

La culture audiovisuelle, peut-être en raison de son caractère chronophage, est essentiellement marquée par des effets d'âge positifs. La télévision a même bénéficié d'un effet de génération positif qui en a fait une pratique en nette expansion au cours du dernier quart de siècle. On a vu cependant que ce mouvement s'est tari avec les dernières générations. Il nous semble réaliste de supposer que les usagers de la radio et de la télévision ne connaîtront plus d'effet générationnel positif à l'avenir et qu'ils pourraient même à terme enregistrer un recul auprès des prochaines générations.

Le fait que le niveau d'écoute de la télévision de la génération *11 septembre* soit en 2003 inférieur à celle des générations précédentes au même âge pourrait être interprété comme le signe d'un retournement de tendance. Il est en effet possible que la part des téléspectateurs assidus à vingt ans, qui avait atteint le niveau record de 32 % avec la génération *Internet*, et qui redescend à 27 % avec la génération *11 septembre*, subisse une accélération du recul générationnel pour la génération *X*.

Dans le même temps, l'évolution croissante des pratiques audiovisuelles avec l'âge restera valable pour les générations plus anciennes : c'est ainsi par exemple que la génération *Mai 68* pourrait voir sa proportion de gros consommateurs de télévision passer de 38 % en 2003 à 50 % en 2010 et 62 % en 2020, date à laquelle ses membres auront en moyenne 70 ans.

La radio, dont les jeunes ont commencé à se détourner plus tôt (dès la génération *Internet*) pourrait enregistrer la même accélération de la baisse de l'écoute à 20 ans au fil du renouvellement des générations (plus que 15 % pour la génération *X*).

Au final, il est probable que l'expansion de ces deux pratiques se soit achevée avec la fin du XX^e^ siècle et que l'on assiste dans les années à venir à un retournement, progressif pour la télévision et plus marqué pour la radio. Pour autant, la vision la plus réaliste de l'avenir de la télévision consiste à considérer qu'elle sera consommée autrement (émission à la demande, plus souvent sur un écran d'ordinateur, une console de jeux ou un téléphone mobile etc.) et que la pratique, telle qu'elle est traitée dans les enquêtes, devra être redéfinie soigneusement. La radio a, quant à elle, déjà amorcé cette évolution vers une consommation « à la carte » (le *podcast*, qui est encore à la recherche de son modèle économique).

Les signes de tassement constatés dans les jeunes générations concernant les formes traditionnelles d'écoute de la radio et de la télévision doivent en effet être interprétés à la lumière de la diffusion de nouvelles pratiques audiovisuelles. Si, après la radio, ce sont désormais de la télévision et du cinéma dont les jeunes de la génération *11 septembre* commencent à se détourner, c'est que se développent au sein des jeunes générations des pratiques de loisirs liées aux nouvelles technologies, participant à ce que l'on peut d'ores et déjà appeler la « culture numérique ».

L'émergence de la culture numérique

Aucun exercice de prospective en matière de pratiques culturelles et médiatiques ne peut bien entendu ignorer cette culture numérique en devenir, tant les nouvelles possibilités technologiques ouvertes par la numérisation ont radicalement modifié les conditions de création, de diffusion et de consommation des œuvres et des produits culturels. Rappelons brièvement quelques points qui influent sur l'évolution des pratiques « pré-numériques ».

– On peut tout d'abord noter un certain détachement vis-à-vis des supports physiques (livres, CD, DVD…) au profit des formats dématérialisés. La révolution numérique a ainsi cassé la notion de « bien culturel » au sens physique, phénomène à l'origine d'une profonde mutation des industries culturelles[11], à commencer bien entendu par l'industrie musicale. L'émergence de la culture numérique a peut-être moins provoqué un recul des pratiques « pré-numériques » que contribué à leur migration vers des supports différents : les jeunes n'achètent plus de journaux « papier » mais consultent régulièrement les sites internet des grands quotidiens, ils regardent moins la télévision mais fréquentent assidûment les sites de vidéos à la demande ou d'échanges de contenu vidéo (type *You Tube* ou *Daily motion*), etc.

11. Philippe CHANTEPIE et Alain LE DIBERDER, *Révolution numérique et industries culturelles*, Paris, La Découverte, 2005, p. 108.

– En relation avec cette dématérialisation des objets culturels, la révolution numérique génère un esprit de gratuité : quotidiens d'information gratuits, téléchargements gratuits (illégaux) ou illimités (dans le cadre de formule d'abonnement) de films ou de morceaux de musique, etc.
– L'émergence de la culture numérique a aussi généré auprès des consommateurs de nouvelles exigences de personnalisation. De mieux en mieux équipés d'instruments de reproduction, les nouveaux consommateurs interviennent de façon plus active dans l'élaboration de leurs programmes culturels. Ils développent également une nouvelle attente de liberté, de souplesse sur le lieu et le moment de la pratique et d'instantanéité qui s'oppose aux pratiques sociales et culturelles à temporalité lente comme la lecture.
– Enfin, les technologies numériques modifient aussi les comportements de sociabilité en dépassant la distance géographique et en faisant de la socialisation à distance une forme primaire d'interaction.

Les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français ne fournissent pas d'éléments exploitables sur la culture numérique puisque, au moment de la dernière vague (en 1997), internet commençait à peine à s'introduire dans les foyers français. Aussi faut-il, pour inclure ces nouvelles pratiques dans l'analyse prospective, puiser dans d'autres sources de données.

Même si l'on ne dispose pas aujourd'hui d'un recul suffisant pour analyser l'évolution des comportements des différentes générations au fil de leur avancée en âge, il est difficile de ne pas penser que les usages du numérique sont appelés à se diffuser au cours des prochaines années en liaison avec le renouvellement des générations. En effet, toutes les données disponibles sur la culture numérique font apparaître d'importants écarts dans les taux de pratique en fonction de l'âge.

Ainsi, par exemple, les 60-69 ans sont 20 % à s'être connectés à internet contre 95 % des 12-17 ans[12] ! Pratique reposant sur la maîtrise d'une technologie nouvelle, il est naturel que l'affinité de chacun avec internet dépende grandement de l'âge auquel il y a été confronté pour la première fois. Ainsi est-il probable qu'internet restera une pratique fondamentalement générationnelle et que, si chaque génération augmente significativement son degré de pratique au cours des prochaines décennies, on n'assistera pas à un effet de rattrapage de celles qui sont parties de plus bas.

De même pour la pratique des jeux vidéo qui occupe une part très significative du budget-temps des nouvelles générations alors qu'elle représente une pratique presque totalement inconnue de leurs aînés. Une étude réalisée par Médiamétrie pour le Syndicat des éditeurs de logiciels de loisirs (SELL) révèle le caractère encore très marginal de la pratique puisque seulement 7 % de la population de treize ans et plus[13] jouent à des jeux vidéo au cours des dernières vingt-quatre heures précédant l'enquête. Mais c'est le découpage de la pratique par âge qui recèle les informations les plus précieuses : alors que les plus de 25 ans ne jouent presque pas (avec des taux de pratique autour de 6 ou 7 %, et même 3 % pour les plus de 50 ans), les 20-24 ans sont 15 % et les 13-19 ans 21 % à avoir joué la veille de l'enquête. Il semble donc qu'il existe un saut très important dans le niveau de pratique entre les individus ayant plus ou moins de 25 ans en 2006. Dans la perspective d'un travail de prospective, toute la question est alors de savoir si cet attachement des jeunes générations aux jeux vidéo constitue une pratique éphémère qui passera en grandissant ou si la proportion de joueurs va croître au fur et à mesure que les générations joueuses (*Internet*, *11 septembre*, etc.) prendront de l'âge.

Il paraît probable là aussi que non seulement ces générations continueront à jouer en vieillissant et joueront donc plus, au même âge, que celles qui les ont précédées, mais que les générations à venir prolongeront l'escalade générationnelle en jouant encore plus fréquemment que les précédentes, encouragées en cela par une diversification de l'offre de jeux qui accompagnera la montée en âge des joueurs.

12. *La diffusion des technologies de l'information dans la société française*, CREDOC, 2006.
13. Ce faible taux est à relativiser en tenant compte du fait que l'on mesure ici les individus ayant joué au cours des dernières 24 heures, ce qui constitue une pratique très intensive. Les taux de pratique hebdomadaires ou mensuels (non disponibles) feraient probablement ressortir le jeu vidéo comme une pratique nettement plus répandue.

VERS DE NOUVEAUX ÉQUILIBRES

À l'issue de ce tour d'horizon prospectif, force est de constater que toutes les pratiques culturelles et médiatiques traditionnellement mesurées depuis le début des années 1970 (à l'exception notoire de l'écoute de musique enregistrée) semblent s'acheminer vers un déclin plus ou moins marqué au cours des prochaines années. Ce recul généralisé traduit en réalité l'apparition d'un nouveau champ culturel, adossé aux technologies numériques, dont l'émergence vient mécaniquement limiter l'importance des « anciennes pratiques » du fait des contraintes budgétaires et temporelles qui s'imposent aux Français.

Aussi peut-on prendre le risque de projeter à l'horizon de 2020 la matrice croisée des effets d'âge et de génération construite sur la base des évolutions constatées sur la période 1973-2003.

La comparaison avec la matrice précédente construite en référence à la période 1973-1997 (voir tableau 14, page 24) fait apparaître les effets de l'émergence de la culture numérique portée par une forte dynamique générationnelle positive. Cette nouvelle culture se développe au détriment de toutes les autres pratiques, qu'elles appartiennent à la culture imprimée (hors presse gratuite), « juvénile », « cultivée » ou même audiovisuelle. Ces pratiques se retrouvent alors déplacées vers la gauche de la matrice, du côté des pratiques en retrait ou vieillissantes. Qu'on le veuille ou non, il y a bien un phénomène de substitution au moins partiel dans la mesure où les pratiques culturelles émergentes sont concurrentes des pratiques préexistantes en termes de budget et de budget-temps. Elles en constituent d'ailleurs par leur nature même des substituts en donnant accès à des contenus écrits, audio ou vidéo.

L'importance des phénomènes générationnels dans les évolutions culturelles du dernier quart de siècle rend probable leur renforcement au cours des décennies à venir : ce phénomène se traduit par la polarisation des pratiques culturelles sur les colonnes gauche et droite de la matrice, correspondant soit à des effets générationnels plutôt négatifs (culture imprimée, cultivée et audiovisuelle), soit à

Tableau 15 – Matrice des pratiques culturelles et médiatiques à l'horizon 2020

Effet d'âge	Effet de génération : Négatif	Effet de génération : Neutre	Effet de génération : Positif
Négatif	Livre Cinéma Sortie		
Neutre	Presse quotidienne (payante) Théâtre Musée	Concert classique Spectacle de danse	Musique enregistrée Presse gratuite Jeu vidéo
Positif	Télévision Radio		Internet

Source : BIPE

des effets générationnels clairement positifs (culture numérique à laquelle s'intégrera naturellement l'écoute de musique enregistrée).

Ces phénomènes générationnels sont amplifiés par la prégnance croissante du facteur technologique. L'aspect technologique devient ainsi de plus en plus central dans la détermination des pratiques culturelles mais surtout, du fait du rythme accéléré des innovations, il impose sa cadence à tout le champ culturel. C'est à tel point que les pratiques culturelles « pré-numériques » risquent d'être absorbées par les nouvelles technologies (internet en tête) qui viennent brouiller les frontières entre les différents champs culturels et imposent à terme une nécessaire redéfinition de l'ensemble des pratiques culturelles. Le recul généralisé annoncé pour les pratiques culturelles « traditionnelles » est, en ce sens, peut-être moins à interpréter comme un recul du niveau général de pratiques culturelles ou une perte de diversité culturelle que comme une inopérance des définitions anciennes de ces pratiques, trop centrées sur la notion de support matériel pour parvenir à capter à l'avenir la réalité de ces pratiques. ■

Résumé

L'approche par générations – c'est-à-dire par groupes d'individus nés au même moment et ayant par conséquent le même calendrier de vie – permet de distinguer les effets d'âge des effets de génération. Appliquée aux résultats des quatre vagues d'enquête sur les pratiques culturelles des Français (1973, 1981, 1988, 1997) cette approche confirme la nature générationnelle de la plupart des évolutions constatées depuis le début des années 1970 en montrant qu'elles ont été généralement initiées par une génération particulière, puis poursuivies et amplifiées par les suivantes. La montée en charge de l'audiovisuel par rapport à l'imprimé, par exemple, apparaît comme une mutation amorcée il y a trente ans par le recul de la lecture de la presse quotidienne, poursuivie par l'augmentation du temps passé devant le petit écran au moment de l'explosion du PAF et, un peu plus tard, par une relative désaffection pour la lecture de livre, puis enfin amplifiée ces dernières années par la généralisation des ordinateurs.

L'analyse rétrospective confirme que la plupart des pratiques culturelles et médiatiques traditionnellement mesurées depuis le début des années 1970 semblent s'acheminer vers un déclin plus ou moins marqué au cours des prochaines années, à l'exception de l'écoute de la musique enregistrée. Cette tendance générale apparaît d'autant plus probable que ces dernières années ont été marquées par l'émergence d'une culture numérique que les jeunes générations ont massivement investie et dont on peut penser par conséquent qu'elle est amenée à se développer dans les années à venir du simple fait du renouvellement générationnel.

Il est donc difficile, dans une perspective prospective, de ne pas penser que l'essor de cette culture numérique en devenir ne se fasse, au moins en partie, au détriment des pratiques culturelles et médiatiques antérieures, en raison de la concurrence qu'elle crée en termes de budget et de budget-temps, mais aussi en raison de la nature même de l'offre qu'elle propose, tant au plan des contenus culturels écrits, audio ou vidéo que des possibilités de diffusion pour les anciens médias (presse, radio, télévision).

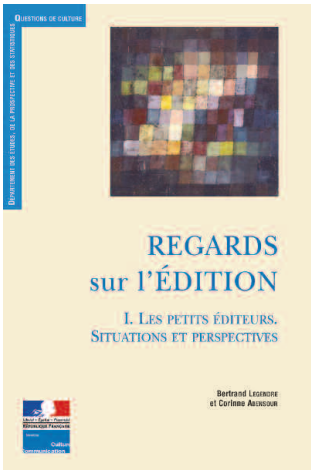
Abstract

The generational approach, i.e. *the approach by groups born at the same time and having the same 'life calendar', enables the age effect to be distinguished from the generation effect. When applied to the findings of the four waves of enquiries into the cultural practices of the French (1973, 1981, 1988, 1997), it confirms the generational character of most of the changes observed since the early 1970s. It shows that they were in most cases originated by a particular generation and continued and expanded by the succeeding ones. The growing momentum of the audio-visual compared with print media, for example, can be seen as having begun thirty years ago with the drop in newspaper reading, followed by the increase in time spent watching television when the French audiovisual scene diversified and, subsequently, by a relative falling-off in book reading. The trend has been amplified in recent years by the widening use of computers.*

A retrospective analysis suggests that most of the cultural and media practices traditionally measured since the early 1970s will, with the exception of listening to recorded music, experience a more or less marked decline over the coming years. This broad tendency seems all the more likely in that the last few years have witnessed the emergence of a digital culture massively adopted by the young generations. The simple fact of generational renewal leads to the conclusion that the tendency will gain strength in the years to come.

In looking at the future, it may therefore be predicted that the rise of this budding digital culture will take place, at least to some extent, at the expense of earlier cultural and media practices. The reasons lie not only in the competition for time and budget that it will engender, but also in the nature of its offerings in terms of written, audio or visual content and the broadcasting scope left to the older media (press, radio, television).

Questions de culture



La collection « Questions de culture » (diffusée par la Documentation française) présente une analyse des résultats de travaux d'études ou de recherches en sciences économiques et sociales exécutés dans le cadre du programme du Deps. Ils visent à rendre disponibles auprès du grand public des résultats ou des approches fermement établis sur les phénomènes culturels mais aussi des recherches innovantes où hypothèses nouvelles et rigueur scientifique s'allient pour penser ces évolutions.

Chiffres clés



L'annuaire statistiques *Chiffres clés** présente sous forme de tableaux et graphiques les statistiques relatives à la vie culturelle en France. L'étude aborde le spectre très large du champ culturel (patrimoine, spectacle, enseignements artistiques…) et propose une approche transversale sur les grands thèmes de politique culturelle (emploi, financement, pratiques). L'édition 2007 est publiée sous deux formes : imprimée (en vente à la Documentation française) et téléchargeable sur le site*.









Fidèle à sa vocation de service statistique ministériel, le Deps présente dans cette collection les résultats chiffrés, les informations statistiques issues de ses travaux. Cette nouvelle collection prend la suite des anciennes (*Notes de l'observatoire de l'emploi culturel*, *Notes statistiques*)*.

Cette collection présente les synthèses des études et recherches réalisées par le département, publiées ou non dans la collection « Questions de culture ». Elle succède ainsi à *Développement culturel**.

Consacrée à l'investigation d'hypothèses, à des mises en relation originales et à des travaux de prospective sur des champs connus comme sur des terrains plus expérimentaux, cette collection est ouverte à des travaux réalisés au Deps mais également à des travaux extérieurs (recherches, thèses, etc.) afin de susciter le débat et les échanges au sein de la communauté scientifique*.

Cette collection met à la disposition du public des notes de méthodes dans les domaines qui relèvent des compétences du département (économie, sociologie, statistiques, etc.)*.

*** Ces collections sont téléchargeables sur www.culture.gouv.fr/deps rubrique « publications »**

Le Deps n'assurant pas de diffusion physique de ces documents, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique.
Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse dep.lantier@culture.gouv.fr en indiquant comme sujet du message : « diffusion des collections du Deps ».